

La rubrique

DES PATRIMOINES *de Savoie*



éditorial

La rubrique 44

Conseil départemental de la Savoie

Conservation départementale du Patrimoine
Hôtel du département, CS 31802
73018 Chambéry CEDEX
Tél. (00-33-4) 04 79 70 63 60
E-mail cdp@savoie.fr



Façades
de l'abbatiale
de Hautecombe
restaurées en 2019,
programme
européen Alcotra
« Les Ducs des Alpes
– I Duchi delle Alpi ».
© CDP

Directeur de la publication

HERVÉ GAYMARD

Rédacteur en chef

PHILIPPE RAFFAELLI

Direction des Archives, du Patrimoine et des Musées

JEAN LUQUET, Directeur

Conservation départementale du patrimoine de la Savoie

PHILIPPE RAFFAELLI, conservateur en chef du patrimoine
JEAN-FRANÇOIS LAURENCEAU, attaché principal
de conservation du patrimoine
CLÉMENT MANI, attaché de conservation du patrimoine,
adjoint au chef de service
SOPHIE CARETTE, assistante principale de conservation
du patrimoine
VINCIANE GONNET-NÉEL, assistante principale
de conservation du patrimoine
ODILE REBOUILLAT, rédacteur principal
LAURENCE CONIL, rédacteur
FATIHA EL BAKKALI, secrétaire
MARIE-ANGÈLE GUILLIEN, agent d'accueil et médiation
CLARA BÉRELLE, chargée de mission Inventaire du patrimoine
JÉRÔME DURAND, chargé de mission Réseau des musées
et maisons thématiques de Savoie et projet européen
Mines de montagne

Crédit photographique

CDP, Biblioteca Reale di Torino, Biblioteca Nazionale
Universitaria di Torino (page 3)
Musée de la Vigne et du Vin de Savoie (pages 4 & 5)
J.-F Laurenceau / CDP, Plonk & Replonk (pages 6 & 7)
Sylvie Claus / ADS, Julien Rendu / ADS,
Béraud (pages 8 & 9)
ADHS, P. Guinier (page 10 & 11)
J.-F. Laurenceau / CDP (page 12 & 13)
T. Bricheux, CDP, J.-F Laurenceau / CDP (page 14 à 16)
J.-F Laurenceau / CDP (page 17 à 19), CDAOA (page 18),
Photothèque Musée Savoisien (page 19)
G. Desgrandchamps, commune de Saint-Nicolas-de-Véroce
(page 20 & 21)
N. Rouzeau, J.-F Laurenceau / CDP (page 22 & 23)
C. Dunoyer (pages 24 & 25), P. Barrioz (page 25)
Fonds privé famille Convert, J. Convert,
C. Bérelle / CDP (pages 26 & 27)
Musée-Château d'Annecy, Dep74, L. Lemoigne (pages 28 & 29)
C. Defrasne, CDP, Tirault et Pallier (pages 30 à 33)
C. Mani / CDP, O. Veissière / Patrimoine Numérique (page 34)

Création graphique de la maquette Emmanuelle Mellier
Exécution et mise en page Fanette Mellier et Marion Pannier



Dépôt légal
4^e trimestre 2019
Tirage 2800 exemplaires
ISSN 1288-1635

LE DÉPARTEMENT

La rubrique des patrimoines de Savoie a souvent illustré l'idée que la fréquentation du public n'est pas le seul critère d'évaluation d'une politique du patrimoine, à côté de la méthode de construction des projets et de leur inscription dans la longue durée. L'ouverture au public de la Chambre des comptes au Château des ducs de Savoie depuis 2009, plus de dix années donc, offrent néanmoins l'opportunité d'un regard sur nos visiteurs. Avec près de 63 000 entrées (62 896) en 2019, le Château des ducs de Savoie se rapproche peu à peu, par une croissance en dents de scie mais très affirmée, du premier site du département fréquenté pour les visites du patrimoine : l'abbaye d'Hautecombe reste hors catégorie avec plus de 80 000 visiteurs. Encore ce décompte ne comprend-il pas le public des concerts, notamment les Estivales en Savoie. Une analyse plus fine est riche d'enseignements pour les acteurs du patrimoine : d'abord plus de 54 000 de ces visiteurs passent par le « centre d'interprétation » que constitue la Chambre des comptes. On n'insiste jamais assez sur l'importance de cette pédagogie autour des monuments et sites que le public plébiscite. Le mérite en revient certainement aux équipes en charge de la médiation, agents du Département, étudiants stagiaires ou vacataires, guides de la Ville d'art et d'histoire de Chambéry, médiatrices qui travaillent ensemble. Elles mènent un effort constant pour améliorer la qualité de l'accueil, l'adéquation fine entre les visiteurs (âge, nationalité, nombre) et l'offre de commentaire ou d'accompagnement. La clé d'une visite réussie tient souvent en un sourire à l'accueil, mais savoir sourire et expliquer à des milliers de personnes au fil des jours, c'est un vrai métier.

Deux points de fierté particulière pour ces agents de médiation : d'abord les 1 906 enfants accueillis au Château dans le cadre des offres pour les classes des établissements scolaires, souvent très jeunes, dans les visites à thème « Mon doudou au Château », « Mon château à moi », « Bienvenue chez les seigneurs », « Regards sur la ville et le château » ainsi que le jeu de l'oie au château. Un enfant qui visite, dans des conditions aussi privilégiées et en s'amusant, un « vrai » château a de grandes chances de s'en souvenir et sera un adulte qui aime ces lieux chargés d'Histoire. Mais si le public des enfants est naturellement considéré avec tendresse, nos agents sont particulièrement sensibles aux très bons retours qu'ils obtiennent auprès des associations de personnes handicapées

et leurs accompagnateurs. Plus qu'aucun autre public, la qualité d'accueil est ici directement liée à l'ouverture d'esprit, l'empathie, la disponibilité, mais aussi et surtout une réflexion approfondie sur les besoins et attentes des visiteurs. Le confort d'usage pour tous n'est pas un vain mot mais le fruit d'un travail de longue haleine, de petites solutions apportées au fil du temps, d'une observation attentive des résultats.

Pour ce numéro 44, La rubrique des patrimoines s'ouvre donc sur le public venu danser au Château des ducs de Savoie, avant de donner la parole aux nouvelles médiations et expositions du Musée de la vigne et du vin puis au Musée de l'ours des cavernes. L'achèvement de la restauration des façades de l'église abbatiale d'Hautecombe ne pouvait nous laisser indifférents : soulignons à nouveau l'apport décisif des financements européens dans cette réalisation exemplaire. Les deux services d'archives départementales de Haute-Savoie et de Savoie ne sont pas en reste, alliant conservation et médiation dans leurs projets, l'un sur les collections cartographiques, l'autre sur la restauration des terrains de montagne. La découverte de la « marmite des indigents » de Queige et la magnifique restauration de la chapelle des Chattrix à Saint-Nicolas-de-Véroce, sur la commune de Saint-Gervais, nous rappellent la richesse et la diversité du patrimoine des pays de montagne. Patrimoine de la montagne auquel appartient incontestablement l'aménagement complexe et ingénieux, il y a 60 ans, des centrales hydroélectriques de Saint-Rémy-de-Maurienne. Le rôle du Musée Savoisien dans les recherches sur les sépultures de l'âge du fer puis l'enquête sur les pratiques alimentaires en Tarentaise illustrent à leur tour l'alliance indispensable de la recherche, de la préservation et de la mise en valeur du patrimoine, qu'il soit physique ou immatériel. Les archéologues ne sont pas en reste avec l'étude intégrée du « Rocher du Château » à Bessans, lieu de référence de l'art rupestre, ou encore les enquêtes et découvertes des trésors romains d'Annecy.

La rubrique des patrimoines de Savoie ne peut donc mieux faire que vous souhaiter une bonne lecture pour la nouvelle année 2020.

Hervé Gaymard

Président du Conseil départemental
de la Savoie

ont collaboré à ce numéro ■ Clara BÉRELLE ■ Charlotte BIANCO, Master Université Savoie Mont-Blanc, charlotte-bianco@wanadoo.fr ■ Thomas BRICHEUX, architecte du Patrimoine / architecte associé, 04 69 73 19 50, t.bricheux@rla.archi ■ Sophie CARETTE ■ Liliana CECI, archéologue, pôle Culture Patrimoine, Unité Archéologie et Patrimoine bâti, Département de la Haute-Savoie, 04 50 33 23 70, liliana.ceci@hautesavoie.fr ■ Aurélie CHASSIN DE KERGOUMEAUX, ENS-Lyon, aurelie.chassin-de-kergommeaux@ens-lyon.fr ■ Sylvie CLAUS, Directrice adjointe des Archives départementales de la Savoie, 04 79 7087 73, sylvie.claus@savoie.fr ■ Julien COPPIER, responsable des Archives anciennes et de la valorisation, adjoint au directeur, Archives départementales de la Haute-Savoie, 04 50 33 20 80, julien.coppier@hautesavoie.fr ■ Pascale COURT, Responsable de l'Unité des Publics, Musée Savoisien, 04 56 42 43 43, pascale.court@savoie.fr ■ Claudia DEFRAISNE, LaMPEA, Université Aix-Marseille, claudia.defrasne@gmail.com ■ Guy DESGRANDCHAMPS, Architecte du patrimoine, 04 50 94 64 17, guy.desgrandchamps@wanadoo.fr ■ Christiane DUNOYER, anthropologue, christiane.dunoyer@yahoo.fr ■ Émilie FELIX, Chargée de mission, Archives départementales de la Savoie, emilie.felix@savoie.fr ■ Christophe GAUCHON, Professeur de Géographie, CISM, Laboratoire EDYTEM - UMR 5204 du CNRS, Université de Savoie Mont Blanc, 04 79 75 81 38, christophe.gauchon@univ-savoie.fr ■ Vinciane GONNET-NÉEL ■ Marie-Anne GUERIN, Conservatrice en chef du patrimoine, Directrice du Musée Savoisien, 04 56 42 43 52, marie-anne.guerin@savoie.fr ■ Christophe GUFFOND, Responsable de l'Unité archéologie et patrimoine bâti, Pôle Culture Patrimoine, Département de la Haute-Savoie, 04 50 33 23 70, christophe.guffond@hautesavoie.fr ■ Hélène HACHENBERGER, Musée de la Vigne et du vin de Savoie, Service Patrimoine Ville de Montmélian, 04 79 84 42 23, patrimoniumusee@montmelian.com ■ Clément MANI ■ Hélène MAURIN, directrice des Archives départementales de la Haute-Savoie, 04 50 33 20 80, helene.maurin@hautesavoie.fr ■ Philippe RAFFAELLI ■ Audrey ROCHE, Archéologue chef de projet scientifique, Responsable des collections archéologiques, Musée Savoisien, 04 56 42 43 43, audrey.roche@savoie.fr ■ Françoise VEISSE, Musée de la Vigne et du Vin de Savoie, Service Patrimoine Ville de Montmélian, 04 79 84 42 23, patrimoniumusee@montmelian.com ■ Stéphanie VÉROLLET, Responsable du Musée de l'ours des cavernes, Entremont-le-Vieux, 04 79 26 29 87, info@musee-ours-cavernes.com

Château des ducs de Savoie la cour danse !

Les visiteurs des *Journées européennes du patrimoine* ont pu revivre les fastes de la cour de Savoie le temps d'un divertissement baroque mêlant danse, musique et poésie.



Pour cette 36^e édition de ces journées réunissant près de 250 propositions de visites originales dans toute la Savoie, le thème des arts et divertissements a été mis à l'honneur, trouvant un écho festif au Château des ducs de Savoie dans le cadre du programme européen transfrontalier ALCOTRA « Les ducs des Alpes – I Duchi delle Alpi ».

Au XVII^e siècle, les ducs de Savoie mettent en scène leur pouvoir sur les terrains politiques, militaires, religieux et artistiques. Les fastes de la cour princière participent pleinement à cette mise en scène. La duchesse et régente de Savoie, Christine de France fait réaliser de somptueuses fêtes baroques dans ses palais autour de Turin pour le carnaval, célébrer la visite d'un personnage important, signaler une victoire ou marquer le mariage de l'un

de ses enfants. Son anniversaire de naissance et de mariage le 10 février est aussi l'occasion, chaque année, d'offrir à la cour un ballet somptueux.

Le 10 février 1640, le comte Philippe de Saint-Martin d'Aglié, Grand maître de la Maison de S.A.R. (1604-1667) donne en son honneur le grand ballet *Hercule et Amour* au château de Chambéry puis le 10 février 1645, le banquet-ballet *Don du roi des Alpes* au château de Rivoli.

Un travail de création artistique à partir de sources exceptionnelles

Les magnifiques albums manuscrits de ces ballets dessinés par le Maître aux écritures, peintre de cour, calligraphe, miniaturiste et ingénieur Giovanni Tommaso Borgonio (vers 1620-1691) représentant leurs décors et leurs « entrées » ou scènes chorégraphiées mis en musique sont aujourd'hui conservés à la Biblioteca Reale di Torino et à la Biblioteca Nazionale Universitaria di Torino.

En clôture de l'exposition « Ducs des Alpes, le théâtre des princes » présentée à la Grange batelière de l'abbaye de Hautecombe durant l'été dernier, le Département de la Savoie a souhaité proposer au public un aperçu du ballet *Don du Roi des Alpes*. La musique a été réinterprétée par quatre artistes spécialistes de musique ancienne à partir de partitions conservées et les planches de l'album ont inspiré les costumes et la chorégraphie de la compagnie de danse baroque *Bassa toscana*.

journées européennes du patrimoine 2019

Les 21 et 22 septembre derniers, le Château des ducs de Savoie a accueilli quelque 4 695 visiteurs, plusieurs animations ont été proposées, un « Escape game » tout public, *Le bijou perdu de Madame Royale*, dans les Salles basses, et pour le jeune public, un *Jeu de l'Oie des ducs de Savoie* ainsi qu'un parcours avec jeux et énigmes *La Duchesse en détresse* pour découvrir le château.



ACTUALITÉS CHÂTEAU DES DUCS DE SAVOIE

Un divertissement baroque dans la cour du château

Ce travail a donné lieu à un spectacle convivial dans la cour du château et à la Sainte-Chapelle les 21 et 22 septembre derniers. Petits et grands ont pu revivre au son des flûtes, clavecin, percussions et cornets à bouquin une fête de cour du XVII^e siècle et esquisser quelques pas de danse à la suite des danseurs baroques.

Sophie Carette

Interprétation musicale et théâtrale

Flûtes : Pierrette Goueslain
Percussions : Alexandre Avalado
Cornet à bouquin et flûtes : Solène Riot
Clavecin : Gaële Griffon du Bellay
Comédien : Gérard Desnoyers

Interprétation chorégraphique

Créée en 2000, la compagnie *Bassa Toscana* installée à Auxerre propose des créations, des bals, des concerts dansés, des conférences, des stages et des ateliers pour enfants ou adultes mettant en valeur les liens entre patrimoine et monde actuel à travers la découverte et la pratique de la danse Renaissance et Baroque.



la métamorphose du musée de la Vigne et du Vin de Savoie d'un conservatoire d'outils à un lieu de connaissances



RÉSEAU ENTRELACS
MUSÉES & MAISONS
THÉMATIQUES DE SAVOIE

Après huit mois de fermeture, le musée, dorénavant désigné comme « Musée de la Vigne et du Vin de Savoie », a rouvert ses portes l'été 2019. Un bâtiment entièrement rénové, une accessibilité grandement améliorée, une muséographie totalement revisitée, un parcours enrichi : le musée dévoile un tout nouveau visage.

Images rétroéclairées, jeux, vidéo, croquis... une découverte de la plante « Vigne » est proposée.



Une rénovation opportune

Ouvert depuis 20 ans, le musée présentait au public une muséographie devenue désuète. Un renouveau s'imposait. La Commune de Montmélian saisit alors l'opportunité de financement offerte par le programme européen Alcotra, Vi.A, Route des Vignobles Alpines (Savoie, Région Piémont, Val d'Aoste) : la rénovation du musée est inscrite dans cet important projet œnotouristique franco-italien (2017-2020). Après consultation, la Ville de Montmélian retient pour la maîtrise d'œuvre le groupement constitué du scénographe Alexandre Fruh de l'Atelier Caravane (Strasbourg), de l'architecte Michel Chevallier (Strasbourg) et de l'agence Motion Agency (Strasbourg) pour la conception multimédia. Le musée ferme en novembre 2018. Après un tri dans les collections, tout est déménagé, archives et réserves comprises, celles-ci seront désormais externalisées. Seuls de trop gros objets et/ou très fragiles resteront sur place. Ils seront déplacés au

gré de l'avancement des travaux. L'équipe « rénovation du bâtiment » débute en décembre, l'équipe « muséographie », en janvier 2019. Le chantier s'achève en juillet 2019.

Pas de PSC mais des principes

Il n'a pas été établi de Programme Scientifique et Culturel (PSC) mais des principes ont été fixés : mettre en valeur les collections ; donner une place aux acteurs de la viticulture ; parler de la période contemporaine ; proposer sans excès du « multimédia » ; faciliter les circulations et rendre accessible un bâtiment au charme indéniable mais contraignant ; accroître les thématiques « générales » tout en valorisant les « spécificités locales » ; et enfin donner envie à un public familles et jeune public. Le musée rénové devait poursuivre sa mission de transmission mémorielle, mais il devait aussi créer les conditions de transmission d'une culture vivante et actuelle.

L'équipe du musée a pu mettre à disposition d'Alexandre Fruh, un bagage certain, patiemment accumulé pendant deux décennies, au cours desquelles des liens ont été tissés avec le territoire, avec le monde viticole (viticulteurs, scientifiques, acteurs de l'œnotourisme...) à travers des activités développées dans le musée ou hors les murs : expositions temporaires, festival, balade dans les vignes..., prêts d'outils, d'expositions... La nouvelle muséographie d'Alexandre Fruh a bénéficié de ces ressources et les met en valeur. Elle fait pénétrer dans le musée et de manière durable, ce qui pouvait manquer jusque-là : les Hommes du vin, les paysages, la plante « vigne » et des thématiques peu ou pas traitées ou seulement le temps de la visite guidée ou d'une exposition temporaire.

Le parcours muséographique

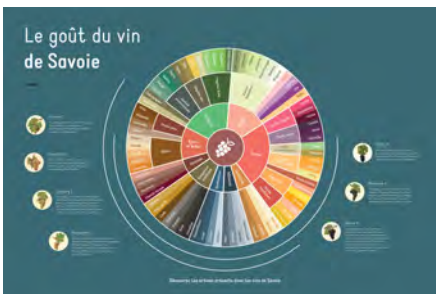
Le bâtiment est remarquable par son volume, sur plusieurs demi-niveaux, caves, granges, courette. Mais y organiser un cheminement cohérent n'était pas aisé. La gageure fut de préserver le parcours d'origine, idéal, qui décrit le travail du vigneron au fil des saisons, tout en corrigeant les défauts de circulation, et tout en l'enrichissant de nouvelles thématiques de manière significative. C'est au 2^e étage que la visite commence. Pas de collections, pour faire de cet espace une vaste introduction : géographie et Histoire du territoire ; présentation de la maison-musée et origine de la collection ; rencontre avec la plante « vigne », sauvage et domestique. Pour poursuivre sa visite, et progresser dans la compréhension de l'activité du vigneron, le visiteur circule en redescendant successivement les étages, puis gagne une cour, une 1^{re} grange, une seconde et pénètre dans la cave. Viticulture, vendanges, pressurage, vinification, élevage du vin

[ci-dessous] Les témoignages de vignerons qui ont des pratiques alternatives complètent une présentation sur les panneaux de la viticulture plus « classique ».





Le nouveau mobilier contribue à la mise en valeur des pièces les plus imposantes du musée, qui ont nécessité des prouesses pour être installées.



La roue des saveurs des vins de Savoie : produit d'une fructueuse collaboration avec Michel Bouche, Directeur du CIVS.



Cette salle a été embellie pour continuer à accueillir réunions, ateliers, spectacles... de quoi créer du lien avec la population locale et les professionnels du vin, du tourisme et du patrimoine.

sont les grandes thématiques incontournables de ce parcours « de la vigne au vin ». Un espace bien agencé, quelques pièces de collection enlevées ont permis d'en approfondir certaines : maladies, greffage, tonnellerie, ampélographie... et d'en introduire de nouvelles : sols viticoles, le goût du vin, histoire des vins de Savoie, histoire de la bouteille et des étiquettes, Vermouth.... Pour les textes des panneaux, il s'est agi de « jongler » entre présent, passé et futur. Selon le sujet, selon l'espace dédié..., tel ou tel choix a été fait. Les collections étant anciennes, cartels et lutrins développent l'histoire des techniques. Les illustrations sont des plus variées (gravures ou photos, dessin ou schémas, cartes...). Quelques innovations ont été adoptées : de petits films pour conserver la mémoire des gestes ; de courtes vidéos pour donner la parole aux vignerons ou aux scientifiques ; des animations simples pour expliquer le fonctionnement des pressoirs ; un jeu olfactif pour découvrir des odeurs ; une

L'atelier du tonnelier a pu être reconstitué grâce à des dons (films et outils) pour l'exposition sur le sujet de 2006.

manipulation interactive avec un sommelier, pour deviner des accords mets & vins ; des codes QR pour aller plus loin sur une question et pour une mise à jour aisée ; quelques jeux ici (géologie) ou là (ampélographie, paysages...) pour séduire le plus grand nombre.

Autres évolutions

La qualité de la rénovation, l'utilisation de matériaux naturels, tout comme la modernité des lignes du mobilier, soulignent l'architecture traditionnelle du bâtiment et valorisent les collections. Grâce à l'éclairage et à la couleur du mobilier propre à chaque espace, la nouvelle muséographie a renforcé la spécificité de chaque secteur. Ainsi en cheminant du bâtiment principal jusqu'à la dernière cave, le visiteur se sera imprégné de plusieurs atmosphères successives et variées. Même partiel, un embellissement de la façade donne au musée une meilleure visibilité dans la ville. La politique tarifaire a été réexaminée avec notamment la décision de gratuité pour les moins de 18 ans.

Les horaires d'ouverture seront réévalués après quelques mois de fonctionnement et tiendront compte des résultats d'une étude touristique qui est en cours de réalisation à l'échelle de Cœur de Savoie.

Quant à la nouvelle librairie-boutique, elle se développe petit à petit.

En parallèle, le travail pour accroître la qualité d'accueil du public se poursuit. Ainsi, des audioguides pour les publics malvoyant ou étranger sont en cours d'élaboration.

Le musée a déjà été distingué en 2019, par un *Iter Vitis Awards*, décerné par l'association française des « Iter Vitis, les Chemins de la vigne », qui récompense les actions de valorisation du patrimoine viticole en Europe. Et alors que le programme Alcotra Vi.A touche à sa fin, nous savons d'ores et déjà que le musée trouvera sa place sur la future *Route transfrontalière des vignobles Alpains*, à la fois en valorisant les spécificités savoyardes, mais aussi en participant à la définition de l'identité oeno-culturelle du territoire alpin.

Hélène Hachenberger



une exposition temporaire de « Plonk & Replonk »

au Musée de l'ours des cavernes

Crâne de l'ourse des
cavernes « Colombine ».



**RÉSEAU ENTRELACS
MUSÉES & MAISONS
THÉMATIQUES DE SAVOIE**

Dans le cadre de sa nouvelle exposition temporaire, le Musée de l'ours des cavernes d'Entremont-le-Vieux présente les détournements de photographies et de cartes postales anciennes du collectif suisse Plonk & Replonk.

Le Musée de l'ours des cavernes propose chaque année une nouvelle exposition temporaire visant à mettre en valeur le patrimoine ou à valoriser le travail d'un artiste. Depuis le 17 juin 2019, le musée invite le public à aller à la rencontre de l'univers excentrique et absurde des artistes Plonk & Replonk.

«Travaux des champs, le butineur-pollinisateur»,
Plonk & Replonk.



Le monde extraordinaire de Plonk & Replonk

Fondé en 1995 par Hubert Froidevaux, Jacques Froidevaux et Miguel-Angel Morales, le collectif Plonk & Replonk est installé à La Chaux-de-Fonds, en Suisse. Pour ces éditeurs et créateurs d'objets insolites, de livres et de travaux graphiques divers, le succès survient dès 1997 avec l'invention des « belles cartes postales de Plonk & Replonk », composées et mises en scène à partir de documents photographiques anciens. Chinées dans les brocantes, détournées et légendées avec humour, les premières séries d'images évoquent les métiers d'autrefois, les vues touristiques, les cérémonies officielles, les rassemblements sportifs et autres images pittoresques de la Suisse. Mais l'art de vivre de leurs voisins européens va rapidement devenir un nouveau sujet d'inspiration.

Photomontages et jeux de mots permettent à ces artistes de jouer avec les poncifs et de s'amuser de tout avec humour et fantaisie. Leur univers excentrique est basé sur l'appropriation et la réinterprétation d'images. Conçues et légendées dans une perspective poétique et absurde, elles confèrent une vérité documentaire à des situations et événements des plus invraisemblables.

Au royaume de l'absurde

L'exposition du Musée de l'ours des cavernes propose, en trente-six images, une plongée dans l'univers absurde des Plonk & Replonk. Certaines font écho au parcours permanent du musée et mettent en scène ours et hommes préhistoriques dont un « Montreur de taupe en Haute-Marne » ou un pêcheur à la truite laineuse sur le lac Léman.

[à droite] « Petite vague perdue sur la plage,
à la recherche de sa mer », Plonk & Replonk.



D'autres images évoquent les loisirs telle la poétique image « Petite vague perdue sur la plage, à la recherche de sa mer », des portraits de famille dont celui de la « Famille de cosmonautes en 1892 », la montagne ou encore les petits métiers comme « La boutique de M. Jeannot, le dernier bottetrain d'Entremont-le-Vieux ».

Plonk & Replonk a créé l'affiche de l'exposition en référence aux collections d'objets rares ou étranges présentées dans les cabinets de curiosités, les spécimens d'animaux à deux têtes étant remplacés par le dernier spécimen de conservateurs bicéphales, « Les frères Lechartreux ».

Une relecture décalée des collections

À la demande du Musée de l'ours des cavernes, Plonk & Replonk s'empare également de son patrimoine pour attribuer à ses collections, objets anciens ou simples reproductions, de nouveaux usages. Le collectif propose une relecture décalée d'une dizaine d'objets.

Ainsi, un piège à ours forgé en Maurienne au XIX^e siècle se transforme, sous la plume de Plonk & Replonk, en une « raquette de tennis à surface variable » prêtée par Roger Federer. La présentation d'un « crâne d'ours chauve des cavernes » est une occasion unique pour le collectif suisse de révéler au public que « la calvitie serait la cause de la disparition de l'ours des cavernes il y a 10000 ans ». Enfin, l'exposition présente le moulage des vertèbres d'un mosasaure, reptile marin datant du Crétacé supérieur, découvert sur la commune d'Entremont-le-Vieux en 2015. Mais les artistes de La Chaux-de-Fonds en donnent une interprétation bien différente, transformant ces vertèbres en une « marque de canne à pêche flexible utilisée pour la capture des tortues sandwiches au Crétacé ».

Plonk & Replonk

Exposition du 17 juin 2019 au 31 mai 2020

En accès libre aux heures d'ouverture du musée :

- d'octobre à avril, uniquement pendant les vacances scolaires (zone A, B et C) tous les jours sauf samedi 14h-18h.
- mai, juin et septembre du lundi au samedi 14h-18h, les dimanches et jours fériés 10h-12h30 / 14h-18h
- juillet-août, tous les jours 10h-12h30 / 14h-18h

Pour les groupes, le musée est ouvert toute l'année sur réservation.



« Les frères Lechartreux, dernier spécimen de conservateurs bicéphales », Plonk & Replonk.

Des films d'animation appréciés par le jeune public

La série de films d'animation « Au Royaume des Plonk » invite le public à apprendre « Le Langage des Oreilles », à découvrir l'histoire du « Vol de la Tour Eiffel » ou celle de « L'invasion de la Lune par la Face nord » et complète cette plongée dans cet univers artistique décalé. Plusieurs plaques de rue jalonnent l'espace, petit concentré de l'humour « Plonkien » : citons « Le sens de la vie », « Attention ! Peinture sèche » ou « Noyade interdite ». Le collectif Plonk & Replonk manie l'humour et la fantaisie avec beaucoup de naturel. Quant à l'origine de son nom, la légende voudrait que l'un est Plonk, qui plante le clou, l'autre est Replonk, qui l'enfonce. Le troisième, Esperluette, tend le prochain clou au premier.

Présentée au Musée de l'ours des cavernes jusqu'au 31 mai 2020, l'exposition propose une nouvelle expérience de visite, par une approche artistique et sensible, qui invite au rire et séduit toutes les générations.

Stéphanie Vérollet



Pêche à la truite laineuse sur le Léman, au temps où les truites pesaient leurs six quintaux, où les Alpes culminaient à 9000 mètres et où les hommes étaient encore des hommes !

« Pêche à la truite laineuse sur le Léman », Plonk & Replonk.

« Les écoles fermées toute une après-midi, durant le très rigoureux hiver 1908 », Plonk & Replonk.

« Été, vacances et liberté », Plonk & Replonk.



Saisons et légendes. Les écoles fermées toute une après-midi, durant le très rigoureux hiver 1908.



Été, vacances et liberté

restaurer les terrains de montagne

le bon plan !



ARCHIVES
DÉPARTEMENTALES

Contrairement aux idées reçues, les Archives départementales ne riment pas seulement avec histoire et mémoire, mais interviennent dans de nombreux domaines, et notamment dans la réalisation de projets à visée scientifique.

Des archives à l'activité scientifique

Si les archives départementales de la Savoie sont riches d'une collection millénaire éclectique, les fonds conservés ne cessent de s'accroître, balayant des thématiques et des documents très variés. Témoins du passé, les archives s'ouvrent également vers les problématiques actuelles et à venir, en se dotant de fonds à grande valeur scientifique. C'est notamment le cas avec la mise en œuvre d'une collecte d'archives dans le cadre du projet *Pitem Risk*. Financé par le programme européen de coopération transfrontalière entre la France et l'Italie ALCOTRA, le projet *Pitem Risk* vise à mieux connaître et gérer les risques naturels en montagne. Face à la fragilité du territoire alpin due à l'érosion, au retrait des glaciers, ou encore aux inondations, il s'agit de définir des stratégies d'intervention pour développer la conscience des risques, améliorer la connaissance des phénomènes et organiser la résilience du territoire. Pour répondre à ce besoin de compréhension des risques, et de rendre les données disponibles accessibles, la mémoire historique du territoire et de ses risques est aujourd'hui valorisée. Le service des Archives départementales prend part à ce projet en collectant et en traitant un vaste fond de plans établi depuis 1860 par le service RTM sur l'ensemble du territoire de la Savoie.

Vous avez dit RTM ?

Le service RTM, ou restauration des terrains en montagne, est un service de l'Administration des Eaux et Forêts, créé en 1860. Du fait d'une très forte pression anthropique sur les massifs montagneux français (surpâturage, surexploitation du bois), les sols fortement érodés sont fragilisés face aux aléas climatiques. On assiste alors à de nombreux glissements de terrains et à des inondations spectaculaires et dévastatrices : plus rien ne retient le sol et l'eau, qui dévalent les montagnes pour se retrouver en fond de vallée. Pour pallier ces catastrophes naturelles, l'Administration des Eaux et Forêts (ONF actuel) instaure le service RTM, qui pense l'aménagement de la montagne par le reboisement et la réalisation de travaux de génie civil. L'ampleur de ces travaux est colossale : de très nombreux ouvrages de stabilisation de terrain sont entrepris, au même titre que la mise en place d'ouvrages dédiés à la correction torrentielle (aménagement de torrents par la mise en place de barrages, de

À la fin du XIX^e siècle, on assiste à une véritable conquête de la montagne. Crainte jusqu'alors, la montagne voit naître les Chasseurs alpins, arriver les premiers touristes, et connaît ses premiers aménagements conséquents, réalisés notamment par le service RTM.



seuils, de digues, destinés à régulariser le régime des eaux). Pour mettre en œuvre ces mesures de restauration, le service RTM a mené une grande politique d'acquisition de terrains, ainsi que des études approfondies de la nature des terrains à restaurer.

La constitution d'un trésor cartographique

Afin de pouvoir répondre aux missions qui lui sont confiées, le service RTM s'est doté d'un vaste fonds de plans du territoire de la Savoie. Collection constituée sur le long terme, le fonds de cartes du service RTM de la Savoie se compose de 460 tubes de plans, contenant au total plus de 2 500 cartes. En très grande majorité, les documents sont :

- des plans d'ouvrages sur calques (barrages, seuils, paravalanches, routes et chemins forestiers, maisons forestières...), présentant les dessins des ouvrages, leurs profils en long et en travers, leur implantation sur le territoire ;
- des plans dits « Courbes » présentant les courbes de niveau et la topographie des terrains aménagés par le service RTM ;
- du cadastre, servant de fond de carte comme outil de travail, parfois annoté (bornage de périmètre, implantation d'ouvrages, projets d'acquisition de terrain) ;
- des plans minutes, levés à la main par un géomètre, présentant le plus souvent une vue d'un torrent ;
- des plans d'ensemble des terrains gérés par le service RTM.

Plus rarement, le fond contient également des vues panoramiques réalisées à l'aquarelle ou au crayon (gras ou à papier), des études géologiques ou encore des relevés topographiques réalisés grâce à des relevés photographiques par avion. Les plans aquarellés les plus anciens (fin XIX^e siècle) peuvent atteindre des dimensions très importantes : jusqu'à 2 mètres de large pour 6 mètres de long. Ce fond constitue donc une grande richesse pour l'étude de l'évolution des paysages depuis la fin du XIX^e siècle, ainsi que pour la compréhension du rôle de l'Homme dans le façonnement de la montagne d'aujourd'hui. Cette richesse est d'autant plus notable avec l'existence d'une série entièrement dédiée à la glaciologie de la Savoie, constituée de relevés de mesures de glaciers, données précieuses dans le contexte actuel de réchauffement climatique.

Des documents de travail devenus archives

Si l'objectif premier de la constitution d'un tel fonds pour le service RTM était de pouvoir bénéficier de documents de travail fonctionnels, ce travail de longue haleine constitue aujourd'hui un fonds d'archives complet, bien conservé et très bien organisé. Le fonds se compose de six séries

[en haut] Stockage des tubes.

Espace de travail.

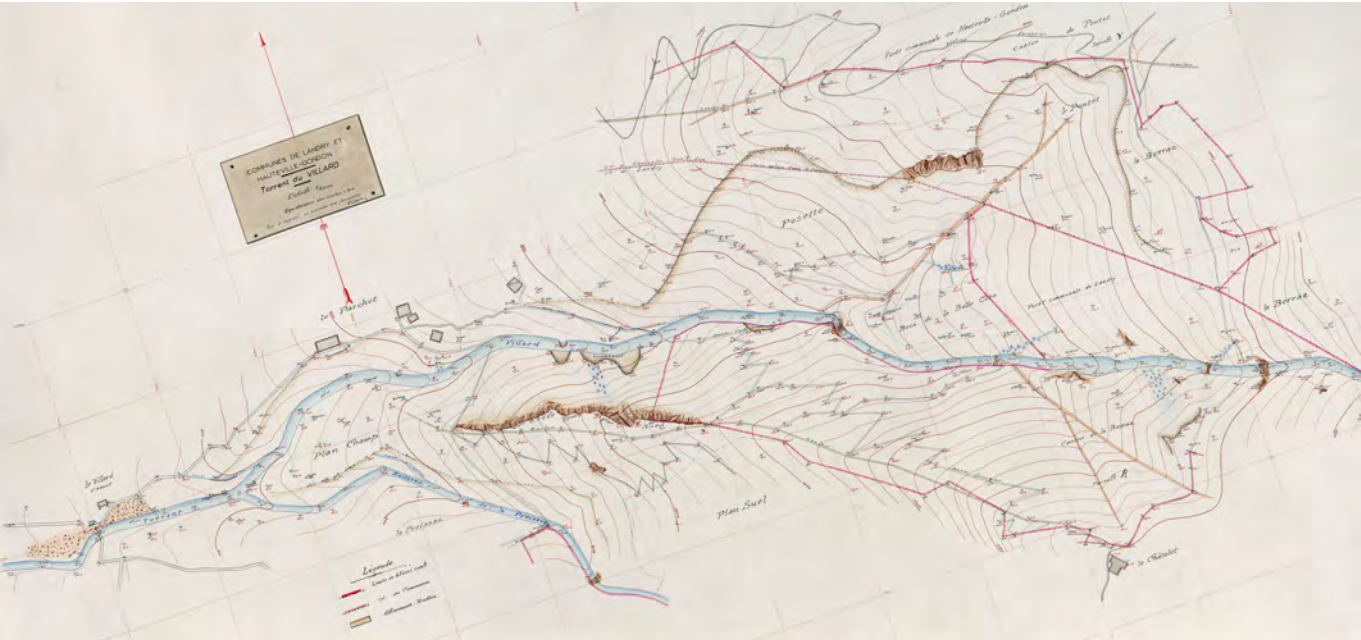


Gardes forestiers à Bozel. Béraud, 9 Juillet 1895.

Archivage original du fonds au service RTM.

correspondant à des périmètres géographiques (La Lysse, le Fier, le Rhône, la Haute-Isère, l'Arc inférieur et l'Arc supérieur) ainsi que d'une série dédiée à la glaciologie. Les séries se déclinent ensuite par commune. Chaque tube est numéroté et son contenu est reporté dans un classeur, tenu depuis le début du XX^e siècle et mis à jour régulièrement par les agents du service RTM. En moyenne, un tube contient une dizaine de plans, tirages ou plans levés au crayon, sur support papier, toile ou encore papier-calque. Le fonds, conservé jusqu'alors dans le sous-sol du service RTM, aménagé en salle d'archives, est en bon état, malgré quelques dégradations, sur le papier-calque, qui se rigidifie et s'effrite rapidement, et sur les plans les plus anciens réalisés sur un papier épais cassant, très friable. À ce titre, trois cartes ont été consolidées à ce jour dans l'atelier de restauration des Archives départementales. Cette opération nécessite une attention particulière : la restauration d'un document doit être réversible et ne pas le dénaturer. Ainsi, pour reconstituer un document déchiré, on utilise du papier japon, un papier à la fois très fin et résistant, appliqué au dos du document avec une colle naturelle. Mis à part ces exceptions, le fonds reste d'une grande qualité matérielle malgré sa fonction première de documents de travail.

Exemple d'un plan Courbes, 1939.
Torrent du Villard, communes de Landry et Hauteville-Gondon.



À fonds particulier, traitement particulier

La particularité de ce fonds réside dans sa typologie documentaire : il est constitué exclusivement de plans. Cela implique une méthodologie de travail adaptée à cette caractéristique. Avant tout, la collecte des 460 tubes de plans procède d'une certaine organisation, au vu du volume de la collection. Sept trajets ont été nécessaires pour transporter l'ensemble du fonds aux Archives départementales. Une fois arrivés aux archives, les tubes sont stockés dans un magasin, avant d'être traités par petites séries. Pour réaliser l'inventaire et le reconditionnement des cartes, chaque tube est ouvert, l'ensemble de ses cartes sorties, déroulées, analysées puis triées. Le travail d'analyse est nécessaire pour pouvoir associer chaque carte à la bonne description contenue dans les classeurs, et retrouver l'organisation initiale des tubes qui ont parfois été mélangés au fil du temps. L'analyse est aussi primordiale pour effectuer un travail d'élimination des doublons et des feuilles de cadastre non annotées déjà conservées par les Archives départementales. L'analyse de ces plans est ensuite reportée dans un tableau Excel : on y reporte le numéro original du tube, le nom de la commune concernée, la description précise de chaque carte, le nombre de plans contenus dans

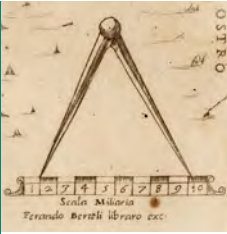
le tube, les dates extrêmes, les échelles, la nature (tirages, calques, plans minutes...) et la typologie des plans (cadastre, plans d'ouvrages, courbes...). Afin d'effectuer ce travail, un espace de travail conséquent est nécessaire pour pouvoir dérouler les plans dans leur intégralité, sans détériorer leur état. Après étude, les plans sont roulés, attachés avec du papier neutre, et conservés dans des boîtes à plans adaptées. Les boîtes ainsi constituées seront ensuite rangées dans un magasin spécifique. Ces mesures de traitement préalable des documents sont ce qu'on appelle la conservation préventive : il s'agit d'offrir les meilleures conditions possible aux documents pour garantir leur conservation, et minimiser les risques de détérioration (par la main de l'homme ou par les éléments extérieurs, poussière, champignons, insectes...). Enfin, le fonds fera l'objet d'une numérisation qui permettra au plus grand nombre de pouvoir le consulter, pour répondre à l'objectif premier du projet de rendre les données disponibles accessibles, sans toutefois nuire à sa bonne conservation. Ainsi cette collection, en dormance depuis la fin du XX^e siècle trouvera une nouvelle place, physique et intellectuelle auprès du public.

Émilie Félix

archives départementales de la Haute-Savoie

trois projets autour des collections cartographiques

*Descrittione del Ducato di Savoia posto in luce in
Venetia l'anno M.D.LXII / Paolo Fornali.*
Venise: Ferrando Bertelli, 1562. 31,8 × 43,5 cm.
Ca. 1 : 1 500 000. 1 Fi 1926.



ARCHIVES DÉPARTEMENTALES

La politique de valorisation du patrimoine écrit du Département de la Haute-Savoie, conservé aux Archives départementales, s'est orientée depuis plusieurs années autour de commémorations nationales et locales, de sujets d'histoire ou encore autour de fonds récemment entrés et classés par les archivistes¹. En 2019, les Archives de la Haute-Savoie ont conduit trois projets liés à la représentation du territoire.

Une publication

Poursuivant la politique de partenariats menée avec l'Université Savoie Mont Blanc depuis 2010, cette publication présente un florilège des collections cartographiques des Archives départementales. Si l'on écarte les fonds d'archives publiques et les fonds privés d'architectes, trois fonds iconographiques regroupent des cartes et plans². Ces documents constituent des ressources très riches et variées, où les cartes anciennes côtoient des cartes géologiques, administratives, topographiques, routières, politiques ou encore touristiques.



Coffret comprenant un ouvrage de 75 pages et 3 reproductions de cartes. Disponible à la vente aux Archives départementales, 15 €.



À partir d'un état des fonds dressé par Marine Perret, archiviste chargée des fonds figurés, Christophe Gauchon, professeur de géographie, s'est chargé de la sélection et de la rédaction de l'ouvrage, qui s'organise en cinq chapitres :

- Cartographe la Savoie (1562-1848) ;
- De la Savoie sarde à la Savoie française : les cartes d'état-major (XIX^e-XX^e siècles) ;
- Représenter le Léman et ses rives ;
- À la découverte du massif du Mont-Blanc ;
- Connaître et aménager le territoire.

Cet ouvrage, richement illustré par des documents conservés aux Archives départementales de la Haute-Savoie, prend place dans une pochette dans laquelle figurent également trois reproductions de cartes grand format.

Une exposition

Les Archives départementales proposent dans leurs halls d'accueil une exposition qui fait appel à de nombreuses reproductions de cartes et de documents d'archives, ainsi qu'à des maquettes, objets de mesures originaux et également à la réalité augmentée. L'exposition reprend les sujets de la publication, mais aussi des cartes représentant d'autres territoires.

Un colloque

Les Archives départementales de la Haute-Savoie ont organisé avec l'Académie salésienne le

colloque *Les agents du cadastre, hommes, pratiques, réseaux*, du 4 au 6 décembre dans l'auditorium des Archives. Une vingtaine de communications, qui s'échelonnent du Moyen Âge au XXI^e siècle, ont été présentées autour des thématiques suivantes :

- Du notaire à l'agrimenseur : acteurs du cadastre du Moyen Âge au XVII^e siècle ;
- Les grandes entreprises de cadastration : l'échelle européenne ;
- Les cadastres des Lumières, à partir d'exemples de la vallée du Rhône et du Dauphiné ;
- Éclairages contemporains sur les agents du cadastre (XIX^e-XXI^e siècles).

Les actes de ce colloque seront publiés sous forme numérique, sur la plateforme sciencesconf.org.

Le duché de Savoie

Cette carte du graveur sur cuivre et éditeur de Vérone, Paolo Fornali, date de 1562 : elle est la plus ancienne de celles conservées aux Archives départementales. Elle constitue l'édition italienne, une copie réduite et simplifiée, d'une carte parue six ans auparavant, due au cartographe flamand Gilles Boileau de Bouillon (1510-1563). Cette carte qui est celle de la Savoie, comme l'indiquent le titre et le cartouche, s'inscrit dans un cadre beaucoup plus large et va de la Saône et du Rhône à l'ouest (avec une partie de la Bourgogne et de l'Auvergne), des Vosges au nord avec

la mention de la Lotharingie, jusqu'à la source du Rhône (dûment mentionnée) et à Turin à l'est et au Briançonnais et à Montélimar au sud. Elle couvre donc, en plus de la Savoie, toute la Franche-Comté et une grande partie de la Suisse et du Dauphiné. Les indications sont formulées indifféremment en latin, en français ou en italien ; ainsi apprend-on que, dans la région comprise entre Maurienne et Tarentaise, « *il y a en ce lieu de bons pâturages pour les animaux à cause que le soleil d'occident y réverbère* », alors qu'autour du Mont-Cenis « *les montagnes sont désertes et couvertes de neige* ». Le terme *Savoie* lui-même apparaît à l'emplacement du Chablais. Les toponymes *Chablay*, *Fossigni*, *Tarantaise*, *Morienne* sont également mentionnés, ainsi que le Grand- et le Petit-Saint-Bernard et le mont Cenis.

Aucune frontière n'est tracée (alors qu'elles l'étaient sur la carte de Boileau de Bouillon), mais l'on peut suivre en un fin pointillé la route qui mène de Lyon à Turin en passant par Chambéry : c'est la seule route représentée sur ce document.

Ce type de carte ancienne indique une échelle et une orientation, mais ces indications varient énormément à la surface du document : globalement, le nord est à droite, mais l'on voit bien que Chambéry et Grenoble apparaissent sur la même latitude. L'échelle indiquée à droite, de 1 à 10 milles, est à peu près respectée dans la partie ouest, le long de l'axe Saône-Rhône où les distances sont bien connues, mais le dessin prend de plus en plus de liberté avec l'échelle au fur et à mesure que l'on se déplace vers l'est. Car ni Forlani ni Boileau de Bouillon n'effectuèrent de relevé sur le terrain, et tout indique qu'ils travaillèrent sur la base de récits et de croquis préexistants.

Le Roc de Chère

Certaines cartes servent aussi à rendre compte de la diversité et de l'organisation des paysages, comme cette carte botanique publiée dans *La Revue savoissienne*, revue de l'Académie florimontane d'Annecy, en 1906. On la doit à Philibert Guinier, professeur de botanique à l'école forestière de Nancy.

Certes, plusieurs cartes botaniques ont déjà été dressées autour de Cherbourg ou de Montpellier, mais Philibert Guinier est sans le doute le premier à opérer avec une telle précision sur un terrain aussi réduit : le Roc de Chère, petit massif rocheux bien connu qui domine la rive orientale du lac d'Annecy. Dans le long article qui accompagne la carte (108 pages, publiées en 5 livraisons), Guinier s'explique sur la façon dont il a procédé : il a d'abord identifié deux principales « associations végétales », l'une dominée par le chêne rouvre, ici en vert, l'autre par le hêtre, couleur chair. Il en a tracé les

limites, en fonction du substrat géologique, du sol et des conditions climatiques (altitude, exposition) ; puis il a identifié différentes « formes biologiques » (forêt, lande, marais...). On observe que les deux associations se combinent dans plusieurs secteurs (bandes verticales vertes et chair alternées) ; dans les secteurs les plus secs, le buis se mêle à la chênaie. Enfin, le sommet des falaises qui dominent le lac se distingue par un cortège floristique particulier, ici porté en jaune.

Dans son travail d'« herborisation raisonnée », Guinier ne se contente d'ailleurs pas de cartographier les paysages qu'il observe, mais il restitue ce que serait la végétation sans les modifications apportées par les mises en culture et les travaux forestiers ; d'où les lignes de petits points qui signalent les espaces boisés. Dans la moitié nord de l'espace cartographié, on ne relève plus que de « rares bouquets de bois, témoins de l'ancien état de la végétation ».

Si Philibert Guinier ne s'exprime pas sur la nécessité de protéger ces formations végétales, la précocité et la précision de son étude attireront l'attention des protecteurs de la nature et le projet d'une réserve naturelle sera formulé dès 1962 ; la création de la Réserve naturelle sur la partie sud du Roc de Chère (68 hectares) interviendra en 1977.

Hélène Maurin, Julien Coppier et Christophe Gauchon

Carte botanique du Roc de Chère par Philibert Guinier, sd, 1 : 10 000. 84 Fi 329.

le relief de notre territoire et d'ailleurs

Exposition en accès libre et gratuit du 4 décembre 2019 au 31 décembre 2020

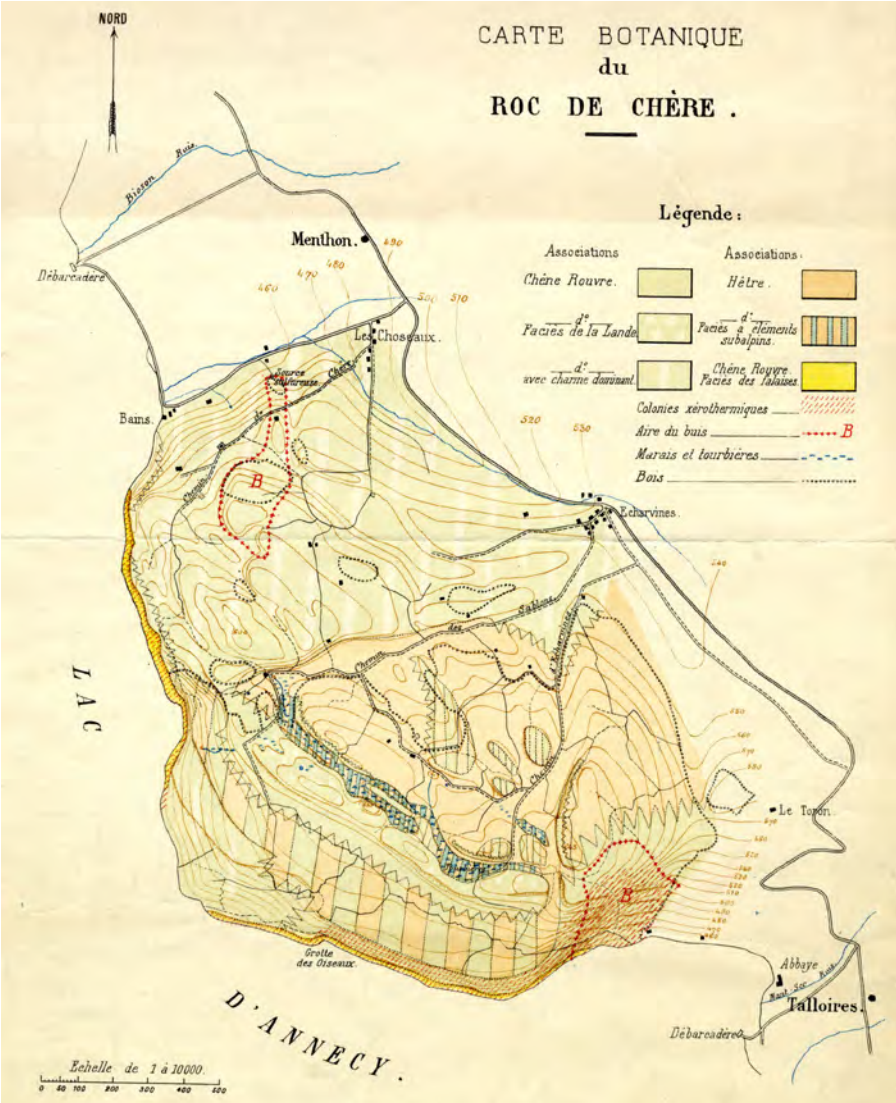
aux horaires d'ouverture des Archives départementales
37 bis avenue de la Plaine, 74000 Annecy
04 50 33 20 80
www.archives.hautesavoie.fr

Visites guidées pour le grand public
À 14h30
les 12 décembre 2019, 16 janvier, 13 février, 12 mars, 9 avril, 14 mai, 11 juin, 15 octobre, 19 novembre et 10 décembre 2020.
Gratuit, sur réservation.
Accueil groupes et scolaire sur réservation.

- Notes
- 1. Les années 1960 en Haute-Savoie ; les monuments aux morts et la commémoration de la Première Guerre mondiale ; l'accession de la Savoie au rang de duché ; la restitution des archives savoyardes de l'Italie à la France en 1947 ; le fonds des photographes et éditeurs de cartes postales Pittier ; le logement collectif en Haute-Savoie de la fin du XIX^e siècle à nos jours ; le peintre et photographe annécien Paul Cabaud 1817-1895 ; la construction de l'usine hydroélectrique des Portes du Fier (Motz) 1911-1920.
 - 2. Cartes et plans : 1 Fi ; cartes de petit format : 44 Fi ; collections iconographiques de l'Académie florimontane : 84 Fi.



Vue aérienne du Roc de Chère, 5 J photo aérienne 23.



sauvegarde et valorisation
d'un objet de bienfaisance

la « marmite pour la soupe des indigents » de Queige



ANTIQUITÉS
& OBJETS D'ART

Cet objet mobilier tout à fait unique vient enrichir le patrimoine sociétal du Beaufortain du tout début du XIX^e siècle. C'est à l'occasion d'une visite de terrain effectuée en octobre 2017 à la demande de la commune de Queige dans le cadre des Antiquités et objets d'art, que cette chaudière ou chaudron en cuivre à deux anses rivetées portant une inscription guillochée a été inventoriée par la Conservation départementale du patrimoine de la Savoie (réf. AOA04660). Elle porte en effet une inscription historique éclairant un aspect méconnu de la vie quotidienne et des pratiques d'assistance et de charité d'une communauté montagnarde :

«MARMITE POUR LA SOUPE DES INDIGENTS» - « APPARTENANT » - « A UNE SOCIÉTÉ DE LA COMMUNE DE QUEIGE » - « AN. 9 ME », sur ses anses et sur le chaudron : « 19 ».

Cette marmite en cuivre rouge, datée de messidor an IX, peut-être du 19, soit du 9 juillet 1801, est un des rares exemples de travail de cuivrierie ou dinanderie du début du XIX^e siècle qui soit parvenu jusqu'à nous. En effet, les objets en cuivre, métal précieux à l'époque, étaient la plupart du temps refondus pour de nouveaux usages. Sa contenance est d'environ 293 litres (H 79,5 cm avec anses / H 72 cm x D 72 cm). Ce qui fait un nombre significatif d'assiettes de soupe!

La « marmite » a sans doute été fabriquée par assemblage de deux chaudrons d'alpage par rivetage. Les deux anses rivetées permettaient une suspension par crémaillère et potence au-dessus d'un foyer similaire à celle usitée pour la fabrication du fromage. Les techniques traditionnelles de fabrication fromagère en Beaufortain avaient été transformées par la venue de fruitiers suisses du pays de la Gruyère ou francs-comtois imposant leur savoir-faire et leur matériel pour produire le gruyère dès la première moitié du XVII^e siècle. Ces chaudrons ou « pairs » pour la fabrication du gruyère, comme « pairolles », « parollets » ou « pairollets » de taille plus petite pour la fabrication de la tomme, étaient fabriqués dans des ateliers locaux de cuivrierie ou de dinanderie comme les « martinets de Faverges » (Haute-Savoie). Au début du XIX^e siècle, le géographe français Nicolas Desmarest, dans son *Dictionnaire de géographie, physique*, mentionne en 1811 dans l'article consacré à Faverges une « fabrique de papier, deux tanneries [...] ; une manufacture de cuivre [destinée à la fabrication] d'ustensiles de ménage et une usine où l'on forge différents outils propres à l'agriculture » (Nicolas Desmarest *Encyclopédie méthodique: Géographie-Physique*, t. 4, Paris, Agasse, 1811, 401 p., p. 156, Article « Faverges »). Ces récipients étaient fournis par le propriétaire en échange d'une pièce de gruyère. En cuivre

rouge, ils pouvaient contenir plusieurs centaines de litres, entre 200 et 500 litres selon l'importance de la « montagne ». Le cuivre des chaudrons hors d'usage était vendu aux « magnins » qui le récupéraient et le négociaient en déduction du prix de nouveaux chaudrons. Les « pairs » avaient en effet une valeur très élevée, plus de 150 £ dans la seconde moitié du XVIII^e siècle (d'après Hélène Viallet). Il faut remarquer que l'extraction du minerai de cuivre s'était développée localement dans le secteur

du Grand-Mont, des Rognoux et de Saint-Guérin (Arêches). Des mines de cuivre avaient été exploitées dès le XV^e siècle; une fonderie pour le cuivre est même attestée au XVII^e siècle à Arêches. Une forge et un martinet pour le fer sont mentionnés à Queige dans le Dictionnaire du duché de Savoie, 1840, p 42. En Beaufortain, la « grande montagne » privée était le mode d'exploitation des alpages le plus fréquent mais « l'acensement » ou « admodiation » se pratiquait majoritairement. À la fin du XVIII^e siècle, les



propriétaires exploitants étaient en minorité et les censiers appelés « montagnards » en majorité. Les familles propriétaires ou locataires représentent environ 9 % de la population. La détention d'ustensiles domestiques en cuivre et en étain indiquait un niveau de vie aisé dans la société montagnarde (d'après Hélène Viallet). Au XVIII^e siècle, l'acquisition d'alpages en communauté se pratiquait grâce à des legs privés et les redevances de bail pouvaient être affectées à l'assistance aux pauvres ainsi qu'à à l'entretien du maître d'école.

Queige était la commune qui détenait le pourcentage de cultures le plus important en Beaufortain, 10 % de son territoire avec 55 % en forêt. Le maximum démographique de la commune de Queige fut atteint dans la première moitié du XIX^e siècle : 1554 habitants en 1800, 1599 habitants en 1806, 1750 habitants recensés en 1840. Mais il s'avère difficile de déterminer la part de pauvres ou de nécessiteux dans cette population qui aurait conditionné la formation d'une société de secours aux démunis au début de ce pic démographique. Pour éclairer cet aspect de la vie quotidienne sous le Consulat et le Premier empire, une recherche historique reste à mener autour des Bureaux de bienfaisance et des institutions d'assistance comme les « soupes économiques » (décret du 24 mars 1812) et les secours distribués en subsistances.

Il faut aussi relever que « Dans toutes les paroisses existait l'usage des repas funèbres et de la Confrérie du Saint-Esprit. Un ou plusieurs chaudrons étaient mis à la disposition du public pour la préparation des aliments. Habituellement, ils étaient conservés à l'église » (d'après Joseph-Marie Emprin) ; les confréries du Saint-Esprit furent remplacées par un arrêté du Sénat de Savoie daté du 3 février 1825 par des Conseils ou Congrégations de Charité dont le but était d'administrer les biens destinés au soulagement des pauvres, notamment pour tout ce qui concerne la distribution des secours aux pauvres, les « donnes », l'administration de l'aumône des pauvres, l'école des pauvres, la gestion des fondations caritatives (d'après Joseph-Marie Emprin). Bien que la question reste à documenter par une recherche archivistique, il est probable que cette « Société de la commune de Queige » se soit substituée à la confrérie du Saint-Esprit lors de la Révolution ou sous le Consulat. Malheureusement les Archives communales de Queige déposées aux Archives départementales n'ont pas encore été inventoriées et cette hypothèse mériterait d'être vérifiée.¹

La marmite pour la soupe des indigents a été proposée en Commission régionale du patrimoine et de l'architecture (CRPA) pour être protégée au titre des Monuments historiques comme « objet mobilier » avec l'accord de la commune (délibération du Conseil municipal du 15 décembre 2017) et un avis favorable à son inscription a été émis par la commission lors de sa séance du 31 janvier 2019.²

Aujourd'hui conservée dans un bâtiment communal, la « marmite » sauvegardée fait l'objet d'un projet de valorisation patrimoniale par la commune.

Philippe Raffaelli



Notes

- 1. ADS Archives communales de Queige et série L fonds du Département du Mont-Blanc FR.AD073. L1-2590 : L 1702 Bureaux de bienfaisance, institutions diverses d'assistance : soupes économiques (décret du 24 mars 1812) et secours distribués en subsistances.
- 2. La mission de la Conservation départementale des antiquités et objets d'art de la Savoie (CDAOA) portée par la Conservation départementale du patrimoine (DGAST-DAPM) fait l'objet d'une importante modification suite à la suppression des Commissions départementales des objets mobiliers (CDOM) instituées en 1972. Selon la loi n° 2016-925 du 7 juillet 2016 relative à la Liberté de la création, à l'architecture et au patrimoine, dite LCAP et le décret n° 2017-456 du 29 mars 2017, les Commissions régionales du patrimoine et de l'architecture (CRPA) remplacent désormais les commissions départementales des objets mobiliers

Bibliographie

- Viallet Hélène, « Les alpages et la vie d'une communauté montagnarde : Beaufort du Moyen-Âge au XVIII^e siècle » in *Mémoire et documents publiés par l'Académie salésienne*, t. 99, doc. d'Ethnologie régionale n° 15, chap. II « La fabrication du fromage », p 176 (voir aussi chaudron : pp. 54, 113, 140, 151-152, 159, 176-177, 179-180, 187, 191-192), thèse de l'École des chartes, 1988.

- Emprin Joseph-Marie, *Histoire de Sainte-Foy-Tarentaise*. Montpellier : Imp. de la manufacture de la Charité, 1933, p 372-373 (chaudron) ; p 293-294 (chap. VIII Les institutions de bienfaisance).
- Arbos Philippe, *La vie pastorale dans les Alpes françaises, étude de géographie humaine*. Paris : Librairie Armand Colin, Grenoble : imprimerie Joseph Allier, sd, après 1914
- Briot F., *Les Alpes françaises études sur l'économie alpestre et l'application de la loi du 4 avril 1882 à la restauration et à l'amélioration des pâturages*. Paris : Berger-Levrault et C^e, libraires-éditeurs, 1896 (IV La laiterie, IV Fabrication du fromage, fig. 150, p 444)
- Daumas Jean-Claude, Lamard Pierre et Tissot Laurent, *Les territoires de l'industrie en Europe, 1750-2000 : Entreprises, régulations et trajectoires*, Presses universitaires de Franche-Comté, 2007, 476 p., voir p. 98.
- Desmaret Nicolas *Encyclopédie méthodique : Géographie-Physique*, t. 4, Paris, Agasse, 1811, 401 p., p. 156, article « Faverges ».
- Pabois Marc, Monet Thierry « Beaufortain pays de Savoie » à partir d'une étude menée en 1989-1990, in *Inventaire général des monuments et richesses artistiques de France*, SPADEM (ISBN 2.11.084714.X), Service régional de l'Inventaire de Rhône-Alpes, DRAC Rhône-Alpes. À noter que les fiches d'inventaire du canton de Beaufort n'ont pas été encore éditées.

abbaye d'Hautecombe

restauration des façades occidentale & septentrionale de l'église

Vue des façades restaurées en décembre 2019.



MONUMENTS
HISTORIQUES

Historique

Les deux élévations du narthex de l'église de l'abbaye d'Hautecombe n'ont pas été édifiées à la même époque. La façade nord présente un gothique flamboyant d'excellente qualité, avec une sculpture d'une grande finesse et une foule de détails virtuoses. C'était jusqu'au XIX^e siècle l'entrée de la chapelle dite « de Belley », édifiée au XVI^e siècle et accolée à l'église primitive, faisant office d'entrée pour les fidèles. Ces derniers pénétraient dans l'édifice par un somptueux portail flanqué de huit statues qui les accueillaient : en haut à gauche, saint Augustin, saint Vital en dessous, sainte Clorinde à sa gauche et saint Gaultier, ermite, contre le portail. En haut à droite, le Pape Célestin IV, en dessous, saint Zénon, ermite, à sa droite, sainte Rose et saint Malchus, ermite, contre le portail.

À la fin du XVIII^e siècle, cette chapelle a été surmontée d'une salle d'archives, aveugle sur la façade nord et comprenant de très petites ouvertures à l'ouest.

La révolution infligera des dommages considérables à l'abbaye : la nécropole est pillée, les tombeaux ouverts et les restes des souverains de la famille de Savoie dispersés. Le clocher est détruit et les toitures et voûtes de l'église, abandonnées par les propriétaires, s'effondrent.

À la suite de la restauration des princes de Savoie sur le trône de Sardaigne en 1815, Charles-Félix, roi de Piémont-Sardaigne, entreprit de relever le monument de ses ruines. L'église est reconstruite dans le style gothique dit *troubadour* entre 1824 et 1826, sous la maîtrise d'œuvre de l'architecte Ernesto Melano. Après la mort de Charles-Félix, son épouse, la reine Marie-Christine, poursuit le chantier et la façade occidentale est achevée en 1836, constituant la nouvelle entrée de l'église. C'est à cette époque que le portail nord est muré. La nouvelle façade occidentale reçoit également huit statues, de taille humaine, avec les thèmes



La chiesa di Hautecombe in Savoia, sede di sepolti della famiglia reale.

des vertus cardinales pour le registre supérieur, de gauche à droite : Justice, Force, Tempérance et Prudence ; les vertus théologiques : Foi, Espérance et Charité et la vertu de Religion, pour le registre inférieur. Ces statues en pierre sont de qualité tout à fait remarquable, tant pour les drapés antiques que pour les expressions.

Planche dessinée par A. Sidoni et gravée par F. Citterio, les deux façades après l'achèvement des travaux de restauration de l'abbaye en 1843. Collections départementales, inv. 2004-2-1.



État des lieux

La façade occidentale présentait, avant les travaux, un état de dégradation préoccupant. En effet, la pierre de Seyssel, largement utilisée pour les parements, est relativement fragile et présentait des desquamations, boursoffures, craquellements qui évoluaient de façon active. Les statues, très exposées aux intempéries car débordant largement des dais, avaient perdu la plupart de leurs attributs, ceux en fer ayant rouillé et fait éclater la pierre. Plusieurs éléments des statues (mains, bras, parties de socles, ...) étaient tombés. En 2010, il a fallu les déposer et effectuer une purge des parements afin d'éviter les accidents, le passage principal des visiteurs étant précisément sous cette façade.

La façade nord, quant à elle, est bâtie dans une pierre beaucoup plus dure, un choïn gris-rosé proche de la pierre de Villebois, et nous est parvenue dans un bien meilleur état, malgré son ancienneté.

Les statues avaient, elles aussi, dû être déposées, certaines présentant des casses et des zones d'érosion importantes.

Par ailleurs, les deux façades étaient encrassées et l'on constatait un important développement de lichens au niveau des pierres les plus exposées aux intempéries, ce qui leur donnait un caractère assez triste.

Projet et chantier

Le projet prévoyait une restauration en conservation, avec des remplacements de pierre très ponctuels, portant uniquement sur les éléments disparus qui perturbaient la lecture de l'œuvre : pinacles, dais, voussures...

Le nettoyage des façades et ornements a été réalisé à l'aide d'un gommage très léger (projection d'Archifine® à très basse pression, effectué à sec pour limiter les apports d'eau dans les maçonneries) qui permet de conserver les moindres traces d'outil (gradines, taillants, ciseaux...) et même des tracés à la mine de plomb du XVI^e sur la façade nord.

Les remplacements de pierre ont été réalisés à l'aide de greffes subtiles d'éléments de pierre, afin de conserver au maximum la matière d'origine. La pierre de Lens avait été initialement prévue en substitution à la pierre de Seyssel, mais l'approvisionnement n'a pas été possible et il a fallu trouver une autre pierre claire, de grain fin et compatible avec la pierre de Seyssel.

C'est la pierre de Chauvigny qui a finalement été retenue.



Chantier réalisé en partenariat avec la Fondation d'Hautecombe dans le cadre du programme européen transfrontalier Alcotra « Les ducs des Alpes – I duchi delle Alpi »

Remplages situés en partie supérieure de la façade ouest, en cours de restauration.



Grefte de pierre au niveau d'un dais. Restauration à l'Artopierre® des remplages supérieurs de la façade ouest.



Statue de l'Espérance, protections au plomb formant larmier sur les dais et corniches.

Afin de limiter les remplacements de pierre, des ragréages à l'Artopierre® ont été effectués sur des éléments peu exposés aux intempéries. La plupart des réparations au ciment des dernières décennies ont été éliminées pour éviter les désordres liés à l'utilisation de ce matériau inapproprié car peu perméant. Un allègement en sels a été effectué au niveau du soubassement afin de limiter les altérations de l'épiderme. Celui-ci a été réalisé par l'application de compresses de cellulose préformulées Amonit®, en deux applications. Afin de protéger les façades des ruissellements d'eau pluviale et de limiter ainsi l'érosion à l'avenir, des protections en plomb formant larmier sur les ouvrages saillants ont été mises en œuvre. Ils sont posés sur un support en cuivre qui leur donne la rigidité requise.

Les statues de la façade ouest étant trop fragiles pour être remises en place, et compte tenu de leur grande qualité, il a été décidé de les copier à l'identique. Nous avons par ailleurs la chance d'avoir dans les archives, des dessins très précis des statues, réalisés en 1843, avec, notamment, les attributs dont la plupart avaient disparu (miroir, glaive, mors, balance...). Les attributs qui étaient initialement en fer ont été restitués en laiton, afin de limiter le phénomène de corrosion. Pour les statues, la pierre de Lavoux, très homogène, a été choisie pour son grain et sa teinte proches de la pierre de Seyssel de la façade. Elle a donné de très bons résultats, tant pour la facilité de taille que pour la finesse des détails qu'elle permet. Le chantier s'est déroulé dans d'excellentes conditions avec des compagnons tant impliqués que passionnés, et la façade a retrouvé sa joyeuse élégance, accueillant dignement pèlerins et visiteurs.

Thomas Bricheux

Les acteurs de la restauration

Études 2017
Chantier octobre 2018 – octobre 2019
Maîtrise d'Ouvrage Fondation d'Hautecombe / Communauté du Chemin-Neuf avec le concours du Département de la Savoie

Maîtrise d'œuvre
Conception Jean-François Grange-Chavanis, ACMH – Pascal Duméril – Laurence Dupont-Montet
Suivi de chantier Thomas Bricheux, architecte du Patrimoine
Bureau d'études de la pierre Studiolo / Barba Brunet
Économiste de la construction Cabinet Tinchant
Coordination SPS Cabinet Ascote – M. Dompnier
Archéologues EVEHA / Laurent d'Agostino

Entreprises
Échafaudages Entreprise Lyon Échafaudage
Maçonnerie / Pierre de taille Entreprise Jacquet
Ouvrages en plomb Entreprise Eurotoiture
Sculptures Atelier J.-L. Bouvier



Planche des statues de la façade occidentale, album de Cibrario, 1843.



Statues originales de la façade ouest à l'atelier de sculpture J.-L. Bouvier, XIXe siècle.



Nouvelle statue de la Justice avec ses attributs restitués en laiton.



Copie de la statue de la Vertu de Prudence en cours à l'atelier J.-L. Bouvier.



Mise en place de la copie de la statue de la Prudence en façade.



Statues originales de la façade nord en place après restauration, XVIe siècle.

abbaye de Hautecombe

le dépôt lapidaire, un témoin de l'archéologie romantique

À l'époque révolutionnaire, l'abbaye est vendue comme bien national et les bâtiments sont endommagés ; une fabrique de faïence est même installée dans l'église abbatiale de 1799 à 1804. Les ruines deviennent un lieu prisé de promenade pour les touristes aux eaux d'Aix et un motif pour aquarellistes et paysagistes des premières vues du lac du Bourget. Nombre d'éléments de l'ancienne nécropole princière et de son décor sculpté gothique sont alors dispersés par les différents copropriétaires de l'abbaye abandonnée.

Sous la Restauration sarde, le roi Charles-Félix (1821-1831) se rend à Hautecombe et, après avoir racheté les ruines en 1824, commande à Ernesto Melano¹ la restauration de l'abbaye. Dès janvier 1825, un gentilhomme de la chambre du roi, le marquis Paul d'Oncieux de Chaffardon et Melano sont missionnés par le roi pour fouiller l'ancienne nécropole princière. Des caveaux et des ossements sont méthodiquement mis au jour. Sur billet royal du 11 février 1825, l'archevêque de Chambéry fait procéder le 26 mai 1825 à une sommaire-apprise lors du dégagement des caveaux princiers, relevant toutes les inscriptions. Les dépositions assermentées et l'expertise du docteur Rey sont confirmées le 31 mai suivant à Hautecombe par l'archevêque de Chambéry (procès-verbaux des fouilles, Regist. de l'archev., janvier 1825-août 1826).

Aperçu du dépôt lapidaire dans le cloître de l'abbaye aujourd'hui.



Fragments statuariers, débris d'inscriptions et de reliefs sont ainsi pieusement conservés dans l'esprit de cette *renovatio* monumentale réaffirmant la légitimité dynastique de la Maison de Savoie. Renouant avec la Savoie ancestrale, le roi Charles-Félix exprime sa volonté « pour le rétablissement de l'Ancienne Abbaye de Hautecombe » et précise son projet « de faire revivre l'ancienne Eglise, et point d'en bâtir une nouvelle, ainsi l'architecte devra s'en tenir à suivre, soit dans la construction de la voûte, soit dans les réparations nécessaires aux murailles, au même dessin et Architecture Gotique qui ont jadis rendu dans son genre un des plus beaux monuments, en lieu qu'une Architecture Moderne, outre la dépense immense, il ne pourrait qu'en résulter qu'une espèce de monstruosité tout à fait discordante avec les monumens que je compte relever, et point analogue au temps des princes défunts qui y sont enterrés ». ²

Parmi ces monuments, des « objets d'antiquité » vont servir de modèles pour la reconstruction néo-gothique de Melano s'inspirant des vestiges des gisants princiers publiés en 1660 dans les planches de l'ouvrage « Histoire généalogique de la royale Maison de Savoye » de l'historiographe Samuel Guichenon³ en s'inspirant des vestiges médiévaux découverts dans l'église abbatiale. Ces fragments statuariers sont décrits par le baron Joseph Jacquemoud puis par Claudius Blanchard dans leurs publications de 1843 et de 1874.⁴ Certains figurent parmi les planches gravées par Silvestro Pianazzi dans le somptueux album commémoratif de Luigi Cibrario, la *Storia e descrizione della Regia Badia di Altacomba, Antico sepolcro dei Reali di Savoia fondata da Amedeo III, rinnovata da Carlo Felice e Maria Cristina, con documenti*, publiée en 2 tomes à Turin en 1843 et 1844, à la commande de la reine Marie-Christine lors de l'achèvement des travaux de restauration. Les vestiges archéologiques sont alors réunis dans un dépôt lapidaire dans la galerie nord du cloître abbatial pour leur conservation : « Les statues, les bas-reliefs, les inscriptions et les débris d'ornements trouvés dans les fouilles, ont été conservés avec soin et incrustés dans le mur du



MONUMENTS
HISTORIQUES



Une des planches des vestiges lapidaires, album de Cibrario, 1843.



Gisant de Jeanne de Montfort de Chambéon, régente de Forez, seconde épouse de Louis de Savoie, baron de Vaud (fin du XIII^e siècle).

cloître tourné au midi. Ils ont servi de modèles pour rétablir l'intérieur de l'église et les monuments dans leur ancienne forme. Ces objets d'antiquité sont au nombre de soixante-trois. » (in Jacquemoud, p. 82-83).



Statuettes en albâtre de Mésage (Dauphiné), milieu du XIV^e siècle : à gauche, le roi Hérode provenant de la Chapelle des Princes, à droite un pleurant du tombeau du comte Aymon de Savoie et de la comtesse Yolande de Montferrat (correspondant à la cinquième statuette de la planche ci-contre).

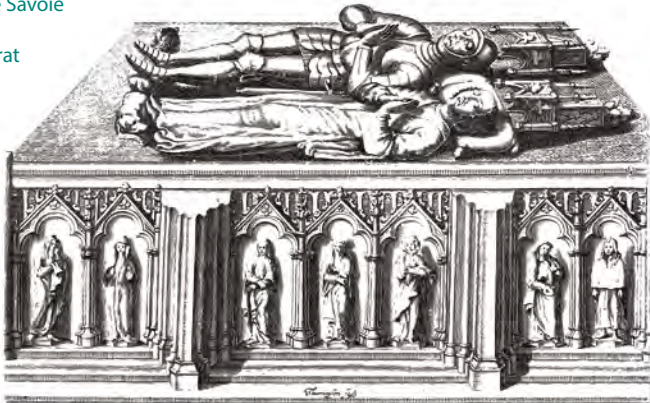


Planche de l'ouvrage de Samuel Guichenon, *Histoire de la Royale Maison de Savoie*, 1660, représentant les gisants du comte Aymon de Savoie (1329-1343) et de son épouse Yolande de Montferrat.

« Nous avons fait mention, dans le cours de notre récit, d'un certain nombre d'épithèques anciennes, reproduites sur les nouveaux monuments funèbres, et indiqué quelles parties de l'ancienne basilique avaient été conservées dans la nouvelle construction. Beaucoup de fragments précieux de la sculpture et de l'ornementation au moyen-âge, tirés des décombres ou détachés des murailles qui menaçaient ruine, n'ont pu être utilisés et forment aujourd'hui une espèce de musée dans le côté du cloître adossé au mur méridional de l'église. Là se voient des statues mutilées, en marbre blanc ou en pierre peint, des têtes d'anges, des arceaux gothiques, des piédestaux dorés ou peints de vives couleurs rouges ou bleues, des bas-reliefs, des écussons de Savoie, des baldaquins, des rosaces, etc. »

(Blanchard, p 467 et notes justificatives n°11 Inscriptions et débris d'anciens monuments, retrouvés à Hautecombe pendant les travaux de restauration, p 535-538)

Ce dépôt lapidaire comprend outre des vestiges architectoniques de dais ou d'arcatures à décor polychrome, des éléments épars des anciens tombeaux princiers dont le gisant de Jeanne de Montfort, provenant de l'ancienne chapelle Saint-Michel, (fin du XIII^e siècle), les éléments désolidarisés d'un Christ à la colonne datable du XIV^e siècle, des statues du XV^e siècle dont une Vierge à l'Enfant, un saint Jean-Baptiste, un saint Étienne, des bas-reliefs provenant sans doute de retables du XV^e siècle : un « Couronnement de la Vierge », une « Résurrection », une « Mort d'un abbé » et sans doute saint Bernard formant un pendant à une « Apparition de la Vierge ».

Il faut remarquer quelques statuettes de fine facture, mais hélas mutilées, en albâtre blanc de Mésage en Dauphiné et des fragments d'arcatures provenant des tombeaux, disparus de la Chapelle des Princes dont les planches de Guichenon laissent entrevoir la magnificence. Ces petits albâtres ont été délicatement sculptés au milieu du XIV^e siècle à la commande du comte Aymon de Savoie (1329-1343). Ces *ymages* devaient orner les soubassements des monuments funéraires comme celui du comte Aymon et de Yolande de Montferrat. C'est à ce monument que Françoise Baron rattache la figure du pleurant tenant ses gants qu'elle attribue à l'atelier de Jean de Brecquessent (voir, cat. exposition « Les fastes du gothique, le siècle de Charles V ». Paris: Musée du Louvre, 1981).

D'un retable disparu de cette chapelle illustrant le cycle de l'Enfance du Christ attribué à Jean de Brecquessent ou Breclessent et à Nicolas de Neufchâteau, vers 1331-1342, subsiste une statuette fragmentaire du « roi Hérode » en albâtre conservée dans le dépôt lapidaire à laquelle peut être rattaché le petit groupe également fragmentaire d'un « Massacre des Innocents » aujourd'hui présenté au Musée des Beaux-arts de Chambéry (inv. D. 8694 / 394 entré au musée avant 1863 par le biais d'un don de la Société d'histoire naturelle de la Savoie). Une « Présentation de l'Enfant » signalée au XIX^e siècle a été perdue depuis. Selon Blanchard (1875, p. 465), un groupe de la « Nativité », offert au roi Charles-Félix, aurait été conservé en 1874 au musée royal de Turin mais sa localisation actuelle est inconnue. Une « Présentation au Temple » (objet mobilier classé Monument historique par arrêté ministériel du 17 mars 1955 (réf. AOA73 n° 03301) était conservée dans la bibliothèque de l'abbaye. Ce groupe sculpté, offert au roi Charles-Félix par le dernier propriétaire des ruines de l'abbaye, avait été retrouvé dans un garde-meuble, après la Révolution dans la maison Landoz à Tresserve puis transmis par héritage au Dr Guillard d'Aix-les-Bains dont les héritières offrirent l'œuvre à l'abbaye. Cette sculpture a malheureusement été égarée, il y a quelques années. Il faut noter



La présentation au Temple, XIV^e siècle, albâtre de Mésage (Dauphiné), élément de la Chapelle des Princes.

que trois statuettes en marbre blanc provenant des anciens tombeaux de Hautecombe furent présentées lors de la grande exposition d'objets d'art tenue à Chambéry en 1863 à l'origine de la proposition du marquis Pantaléon Costa de Beauregard, premier président du Conseil général de la Savoie et président de l'Académie de Savoie, pour créer un musée départemental en 1864.⁵

Ces sculptures précieuses de petit format devaient être placées en hucherie dans le retable; des traces ténues de polychromie originale ont été identifiées par Lionel Lefèvre, restaurateur spécialisé, lors d'un nettoyage du fragment du Massacre des Innocents en 2003 qui laissent penser qu'elles étaient colorées et dorées.

Dans le dépôt subsiste aussi des fragments statuaires et des statues d'un Collège des Apôtres, de plus grande taille, qui formait une galerie dans le goût français, datée des années 1331-1342 et attribuable à Jean de Breclessent et Nicolas de Neufchâteau. On remarque un saint Jacques le Majeur, un torse de saint Jean l'Évangéliste, une autre statue d'apôtre indéterminée, récemment déposée dans le cloître après avoir été longtemps présentées dans la Grange batelière, divers fragments de même style dont une tête pouvant correspondre à une statue d'apôtre, divers fragments de corps drapés dont l'un portant l'inscription « S. ANDREAS », des dais dont la pierre présente des restes de polychromie mêlant or, azur et vermillon. Deux autres statues d'apôtres de cet ensemble ornent les contreforts du chevet de la chapelle des Princes. Enfin, deux statues d'apôtres provenant de ce collège sont aujourd'hui conservées dans l'église de Saint-Girod, en Albainais (objets mobiliers classés par arrêté ministériel du 25/02/1952, PM73000679), restaurées par le sculpteur chambérien Jean Peguet en 1878, hélas blanchies en 1976; les attributs de saint Pierre et saint Paul ont été rajoutés. Le style caractéristique du second quart du XIV^e siècle est très influencé par l'art français.

Le dépôt conserve aussi des éléments épars provenant de l'ancienne chapelle funéraire d'Humbert, bâtard de Savoie, comte de Romont et co-seigneur d'Estavayer (1377-1443). Son gisant en harnois de plates et tabard à ses armes en ronde-bosse, est partiellement conservé avec des fragments d'une plate-tombe dont l'inscription gothique se référant à des sentences théologiques aujourd'hui

encore non documentées. Une reconstitution de ce programme funéraire a été proposée par Adrien de Riedmatten et Gaëtan Cassina dans une étude historique publiée en 2004.⁶

À l'emplacement de la chapelle funéraire détruite à la Révolution, il subsiste dans l'actuelle chapelle Saint-Félix de style néoclassique, une inscription remontant à sa fondation en 1421 indiquant qu'elle était dédiée à Notre-Dame, saint Jacques et saint Maurice. Sur différents vestiges du dépôt lapidaire, ange tenant, chapiteau, base et bénitier, figurent les armes du bâtard de Savoie : de gueules à la croix d'argent chargée de cinq croissants de gueules (d'azur sur ses armes usuelles) et d'un filet de même en barre brochant sur le tout, souvenir de la bataille de Nicopolis (1397), de sa capture par les Turcs puis de sa libération en 1402. Le gisant est représenté complet, les mains jointes, sur la planche de Guichenon (His. gén., 1660, tome I, p. 443). Il porte le collier d'un ordre chevaleresque et la devise « ALA HAC » signifiant « Dieu est juste » (Cibrario, t. I, 1843, p. 62-63 et Blanchard, 1875, p. 272). À senestre sur sa poitrine, figure une croix à quatre branches triflorées avec un animal lacunaire difficile à identifier. Selon Cibrario, il s'agissait de l'Ordre du Porc-épic fondé par Louis d'Orléans en 1393 ; Guichenon aurait mal interprété le motif pensant à l'Ordre de Saint-Maurice. Mais de Riedmatten l'a attribué depuis plus justement à l'Ordre hongrois du Dragon.

Certains éléments de ce dépôt lapidaire avaient été classés « immeubles par destination » par arrêté ministériel du 12 décembre 1921, et une extension de protection fut envisagée avec l'accord de la Fondation d'Hautecombe, propriétaire de l'abbaye en 2009. Selon les nouvelles dispositions concernant le classement d'éléments déposés d'un immeuble classé, il faut aujourd'hui considérer que la protection par classement de l'abbaye au titre des immeubles en 1875 vaut aussi de facto pour le dépôt lapidaire dans son ensemble (PM73000790, PM73001033 et 1034). Sophie Marin-David avait identifié plus de 135 sculptures et fragments statuariers lors de l'inventaire réalisé en 2000.⁷

Outre le « Massacre des Innocents » (inv. D. 8694 / 394) du Musée des Beaux-arts de Chambéry, il faudrait encore rattacher à cet ensemble, deux corbeaux sculptés en pierre, l'un avec tête humaine de facture romane, l'autre avec tête de moine de facture gothique, de provenance non localisée sur le site abbatial, aujourd'hui scellés, l'un dans un mur de soutènement, l'autre dans un mur de la Grange batelière, qui témoignent des premiers programmes ornementaux de l'abbaye. Deux œuvres du XV^e siècle mentionnées comme provenant de Hautecombe sont aussi aujourd'hui conservées dans les collections départementales au Musée Savoisien, une Pietà (inv. D 8696), un « Baptême du Christ » (inv. D 8695) très proche quant à la facture d'un fragment d'une « Adoration des rois mages » en pierre blanche de Seyssel récemment découvert à Meyrieux-Trouet et en cours de protection ; enfin une statue de saint Paul apôtre classée au titre des Monuments historiques (PM73001455) conservée dans l'église de Yenne ainsi qu'une autre statue fragmentaire d'apôtre de même facture (réf. AOA 04266), toutes deux du XV^e siècle et également en pierre blanche de Seyssel, proviennent aussi très probablement de l'abbaye.

En 2010, l'état des scellements des œuvres du



Fragment du gisant d'Humbert de Romont, bâtard de Savoie, XV^e siècle.

dépôt a incité la Conservation départementale des objets d'art de la Savoie à confier, en accord avec la Fondation d'Hautecombe, une étude de conservation préventive à Emmanuel Desroches, restaurateur spécialisé comprenant un diagnostic avec analyse détaillée de chaque fragment, préconisations d'intervention de consolidation de la pierre et de la polychromie, définition de priorité de restauration et proposition de socles, afin de réduire les facteurs potentiels d'altération. Cette étude permettra à l'avenir, en accord avec la Conservation régionale des Monuments historiques, de prendre des dispositions pour améliorer la bonne conservation des sculptures, la cohérence de la présentation en envisageant des regroupements d'ensembles et la sécurité du dépôt lapidaire tout en préservant son esprit romantique et sa dimension historique.

Philippe Raffaelli

Notes

- 1. Ernesto Melano (Pignerol 11 mars 1792 – Turin 18 avril 1867) diplômé en 1812 de la Scuola d'Architettura civile di Torino, capitaine au Corpo reale del Genio en 1822 aménage la route du col du Chat et reçoit commande pour le chantier de rénovation de l'abbaye de Hautecombe qu'il dirigera de 1826 à 1846. D'importants chantiers lui seront confiés en Savoie à l'abbaye de Tamié en 1827, aux cathédrales de Moûtiers (1828), de Saint-Jean-de-Maurienne (1831), de Chambéry et à la Sainte-Chapelle (1833-1836), à l'église de Saint-Pierre-de-Curtille (1838). Membre correspondant de l'Académie de Savoie (1831), il sera promu Ingénieur en chef puis Architecte de S.M., directeur de l'Ufficio d'Arte à Turin en 1833, Inspecteur de 1^{re} classe en 1854 et chevalier de l'Ordre des Saints-Maurice-et-Lazare en 1851.
- 2. (n°1 AST, Sez. Riun., Casa di S. M., n. 10223 ; in Vertova Maria Ludovica « Hautecombe, Il restauro ottocentesco ». Torino : Centro Studi Piemontesi, 2009 in Fonti per la storia delle Arti in Piemonte 4, p. 131).
- 3. HISTOIRE GENEALOGIQUE DE LA ROYALE MAISON DE SAVOYE JUSTIFIEE PAR TITRES, FONDATIONS de monastères, manuscripts, anciens Monuments, Histoires & autres preuves authentiques. ENRICHEE DE PLUSIEURS PORTRAITS, SEAUX, Monnoyes, Sepultures & Armoiries par Samuel Guichenon... Lyon : chez Guillaume Barbier, 1660, 3 tomes.
- 4. Description historique de l'abbaye royale d'Hautecombe et des Mausolées élevés dans son Eglise aux princes de la Maison royale de Savoie par le baron Joseph Jacquemoud

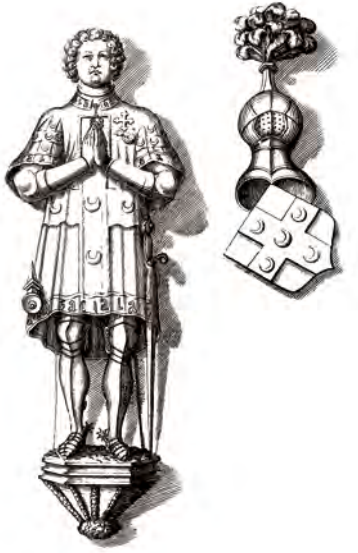


Planche extraite de l'ouvrage de Samuel Guichenon, 1660, éléments de la Chapelle d'Humbert de Romont.

sénateur. Chambéry : chez Puthod et chez Perrin, libraires, août 1843 et Histoire de l'abbaye d'Hautecombe en Savoie avec pièces justificatives inédites par Claudius Blanchard, docteur en droit, membre de l'Académie de Savoie, de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie. Chambéry : imprimerie de F. Puthod, 1874.

- 5. Elles appartenaient alors à M. Guillermin et à M. Fivel, voir « Catalogue de l'exposition des objets d'art ouverte à Chambéry le 10 août 1863 à l'occasion de la réunion du congrès scientifique de France », Mémoires de l'Académie impériale de Savoie, seconde série, t. VIII, 1866, cat. 68, p. 330.
- 6. De Riedmatten Adrien « Humbert le bâtard, un prince aux marches de la Savoie, 1377-1443 » in Cahiers lausannois d'histoire médiévale 35, Lausanne, 2004, p 147-153 ; 204-216 et Cassina Gaëtan « Le monument funéraire d'Humbert à Hautecombe » p. 525-532).
- 7. « Mission départementale d'étude et d'inventaire de la sculpture médiévale en Savoie et Haute-Savoie », septembre 1999 – février 2001 sous la direction des CAO de Savoie et Haute-Savoie.



Le baptême du Christ, XV^e siècle, provenant de l'abbaye de Hautecombe. Collections départementales, Musée Savoisien.

restauration de la chapelle des Chattrix

Située dans un hameau proche de Saint-Nicolas-de-Véroce, à 1200 m. d'altitude, sur la commune de Saint-Gervais-les-Bains, la chapelle des Chattrix est un témoin reconnu de l'architecture religieuse baroque de Haute-Savoie.

Protégé au titre des monuments historiques depuis 1976 (ainsi que les éléments mobiliers), cet édifice témoigne de la diversité des échanges sur fond religieux et culturel, dans les Alpes du Nord, au tournant des XVII^e-XVIII^e siècles.



MONUMENTS
HISTORIQUES



[à gauche] Façade Est avant travaux.

Façade Est après restauration.

La chapelle a été fondée en 1693 par le révérend Mermod, aidé par son frère marchand migrant et a été enrichie, à partir de 1720, par les donations des trois frères Genamy, originaires de Saint-Nicolas-de-Véroce, et marchands bourgeois installés à Vienne en Autriche¹. Ce qui a permis de financer un important programme décoratif. Malgré un assez bon état structurel de conservation, l'ensemble du bâtiment a subi au cours des siècles des altérations (soit par volonté de l'entretenir mais de façon non documentée aux XIX^e-XX^e s., soit par vieillissement naturel – usure des couches picturales, évolution des pigments, nombreux repeints, dégradations des enduits et des supports liées au climat montagnard, mauvais drainage...). En 2017-2018 la commune, maître d'ouvrage², a engagé une campagne de restauration des œuvres

et éléments mobiliers, et, en 2018 (études) – 2019 (travaux), un programme de restauration de l'édifice et de ses décors peints.

La chapelle est bâtie sur un plan rectangulaire (4,00 x 8,00 m. int. env.), avec deux travées carrées voûtées d'arête, l'une pour la nef, l'autre pour le chœur, la hauteur à la clé approchant cinq mètres. L'articulation entre nef et chœur est assurée par deux pilastres qui reçoivent un arc-doubleau, recoupant ainsi le voûtement. Cette distinction est cependant tempérée, par un parti pris de fusion-réunion des deux espaces. Ainsi une moulure et une corniche délimitent un bandeau orné d'une frise à rinceaux et palmettes qui file dans la nef et le chœur, à la hauteur des chapiteaux des pilastres. Dans le chœur cette modénature entoure les deux grands vitraux, au

service de la mise en lumière du retable, ce que magnifient les décors en consoles situés de part et d'autre.

Ainsi, bien que la chapelle soit de petite taille, ses concepteurs et commanditaires ne renoncent pas aux préoccupations stylistiques de leur temps. Ces choix décoratifs précis servent une recherche de théâtralisation du chœur, avec, en point d'orgue, la mise en scène du retable et de sa statuaire en bois polychrome qui encadrent une peinture à l'huile représentant le Couronnement de la Vierge (v. 1730). Celle-ci a été commandée par les frères Genamy au peintre Van Bentum (1690-1757, d'origine hollandaise, installé à Prague). Complément important dans ce dispositif scénographique, l'autel conserve un *antependium* en « cuir doré polychrome ciselé »³.



Baie du chœur et ses décors après restauration.

Vue intérieure après restauration.



À l'origine, les plis d'un rideau peint sur le mur de fond, entouraient le retable. S'étant fortement altéré et effacé, le parti pris retenu a été d'en suggérer sobrement le dessin.

Plusieurs toiles (XVIII^e s.) qui ornaient la chapelle ont retrouvé leur place après restauration, installées dans la nef et le chœur.

La charpente dessine deux longs pans qui se terminent par une croupe à l'Ouest et un auvent à demi-croupe largement débordant à l'Est. Un petit campanile de plan hexagonal surmonte le faite au droit du mur Est.

Les bois en mauvais état ont été déposés et remplacés, les assemblages vérifiés. Compte tenu de l'antériorité d'une couverture en bacs métalliques, de l'impossibilité de documenter d'autres façons de faire (ardoises, lauzes, essentes?), de la nécessité de ne pas surcharger le porte-à-faux de l'auvent, c'est le choix d'une couverture en zinc qui a été retenu, réutilisant en partie l'ancien platelage. La sous-face de l'avant-toit qui protège l'entrée et le devant de la chapelle, est le support de décors. Elle forme avec la façade un ensemble ornemental complet, peint et sculpté (décors solaire et lunaire, colombe du Saint-Esprit, entablement largement débordant, frise, ensemble sommital de pots et guirlande, oculus, niche, cartouches et leurs inscriptions, encadrements de tuf ocre jaune...). Avec l'association des différents plans, vertical pour la façade et horizontal ou biais pour l'auvent, c'est une approche volumétrique du portail principal qui est dessinée, en phase avec les recherches architecturales de l'époque baroque.

Les décors de l'auvent étant trop dégradés pour étayer suffisamment un projet de restitution, il a été choisi de ne conserver et restaurer que les quelques motifs et inscriptions lisibles, et de recouvrir l'ensemble par les badigeons de fond dont le tracé et les teintes ont été documentés par sondages.

Pour compléter les observations déjà effectuées sur les altérations globales, mentionnons les fissurations (non structurelles) et dégradations d'enduit, ainsi que la réalisation au XX^e s. d'un enduit au ciment sur les façades nord, sud et ouest ayant abouti à la suppression du retour latéral des chaînes d'angle.

Le parti pris de restauration s'est appuyé sur des principes assez habituels de réparation, de

consolidation des supports, de restitution des parties manquantes et de restauration documentée, certains points de détails (auvent, rideau du chœur...) ayant faits l'objet de discussion sur chantier avec la DRAC.

Les enduits au ciment ou très dégradés ont été piqués et refaits au mortier de chaux et badigeon, ce qui a permis de restituer les chaînes d'angle et la plinthe intérieure.

L'ancien drainage trop superficiel a été approfondi, y compris en façade Est où il n'existait pas.

Le plancher bois a été déposé et reposé sur plots et lambourdes (en conservant les planches en bon état), ce qui a permis de ventiler et assainir le vide sanitaire et d'installer un réseau électrique minimal.

La porte d'entrée a été restaurée tout en conservant sa patine ancienne, les vitraux (vitrage clair, plombs en réseau hexagonal) ont été déposés et restaurés, l'examen des verres ayant confirmé leur installation dès l'origine de la construction.

Pour bien comprendre aujourd'hui cet édifice, il est important de se replacer dans le contexte des voies de l'époque où n'existait que le chemin empierré qui desservait les hameaux situés entre Saint-Gervais et Saint-Nicolas.

La chapelle s'ouvrait alors sur ce chemin, en un point haut du parcours, devenant de ce fait un lieu marquant pour tout voyageur, en haut de la côte ou avant la descente: ainsi ponctuaient-elle ce moment singulier, livre ouvert sur la foi et la vie d'une époque, sur l'ici et l'ailleurs.

Guy Desgrandchamps

Notes

1. Cf. Ch. Maistre, G. Maistre, G. Heitz, *Colporteurs et marchands savoyards dans l'Europe des XVII^e et XVIII^e s.*, Académie salésienne, 2000, Annecy.
2. Avec le suivi et l'accompagnement financier de l'État (DRAC), de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, du Département de la Haute-Savoie, de la Fondation du Patrimoine et de donateurs privés.
3. Ce panneau qui orne le devant de l'autel est constitué de carreaux de cuir cousus entre eux, revêtus de feuilles d'argent et de décors, datable de la fin du XVII^e et probablement d'origine italienne (cf. rapport d'intervention C. Bonnot-Diconne & M. Heran, 09-2019).

Intervenants pour le projet de restauration de la Chapelle des Chattrix (Haute-Savoie)

Maitrise d'ouvrage

Commune de Saint-Gervais-Les-Bains

Architecte du Patrimoine Guy Desgrandchamps

Drac Auvergne-Rhône-Alpes

Sophie Omère Conservatrice MH

Patrimoine Saint-Gervais Emma Legrand

Maçonnerie, enduits chaux Glénat

Charpente, couverture zinc Eurotoiture

Décors int. et ext. Juliette Rollier, Nadia et Stéphane Cren

Menuiserie Menuisier & Compagnons

Vitraux Atelier Vitrail Saint-Georges

Électricité Gramari

Tableaux Nadia et Stéphane Cren

Retable Claire Bigand, Irène Bordereau, Philippe Boulet, Caroline Snyers

Antependium Céline Bonnot-Diconne, Marie Heran

Lanternes de Procession Atelier Émilie Blanc, Stéphane Crevat.

Vue de la chapelle en 1929.



quand recherche & musée se nourrissent mutuellement

la participation du Musée Savoisien au projet collectif de recherches « Sépultures de l'âge du Fer dans les Alpes du Sud »



COLLECTIONS
DÉPARTEMENTALES

Fermé en 2014 pour travaux, le musée fait peau neuve. L'équipe est pleinement mobilisée sur la réécriture du parcours de visite, le choix des collections, leur restauration, la création des multimédias et la rédaction des textes accompagnant la compréhension de l'histoire du territoire. Parallèlement, un projet collectif de recherches (PCR) intitulé « Sépultures de l'âge du Fer dans les Alpes du Sud » permet de porter un nouveau regard sur l'ensemble de la collection, à l'aune des découvertes réalisées dans le quart sud-est de la France.



Bracelets en bronze, Saint-Jean-de-Belleville,
Tarentaise.



Sépultures de Saint-Jean-de-Belleville,
in Borrel E.-L., *Les monuments anciens
de la Tarentaise (Savoie)*,
Paris : Librairie générale de l'architecture
et des travaux publics, Ducher et C^{ie}, 1884.

Le Musée Savoisien a décidé de rejoindre le PCR au titre des « collections de comparaisons », ce qui lui permettra d'enrichir ses propres connaissances. En effet, sur les 20 000 objets archéologiques que conserve le musée, quelques centaines seulement sont datés des âges du Fer (du VIII^e au I^{er} siècle avant notre ère), soit moins de 0,5 %. Anecdотiques par leur nombre, ils sont pourtant d'une grande importance pour la connaissance de l'occupation des Alpes du Nord à cette période. Le PCR leur donne l'occasion de retrouver une place de choix dans la nouvelle muséographie, grâce au renouvellement des connaissances.

Des recherches anciennes

Premières découvertes au XIX^e siècle

C'est en 1824 que l'on découvrit la première tombe de l'âge du Fer en Maurienne, sur la commune de Jarrier. Les découvertes se succèdent ensuite tout au long du XIX^e siècle, avec plus ou moins de précisions sur les objets, leur provenance exacte et sur les autres vestiges archéologiques. La majeure partie des objets furent découverts de manière fortuite, à l'occasion de travaux ou lors de « fouilles » anciennes. À l'époque, l'archéologie n'était pas réglementée de la même manière qu'aujourd'hui : une partie des objets a été récupérée par les fouilleurs, échangée entre érudits ou vendue. Les sociétés savantes et les érudits du XIX^e siècle tels que Rabut, Costa de

Beauregard, Vuilliermet, Chantre et Borrel rédigent les premières analyses de ces vestiges et les font connaître au public. Une partie des objets parvient jusqu'aux musées locaux ou est parfois échangée avec des musées plus lointains contre des objets de cultures différentes.

Un second souffle après-guerre

L'archéologie de l'âge du Fer alpin prend un second souffle dans les années 50 et 60 grâce à Jean Bellet sur le terrain et Jacqueline Combier, Jean Prieur, Jacques-Claude Courtois et Aimé Bocquet côté musée. La première synthèse sur l'âge du Fer dans les Alpes occidentales françaises est publiée en 1968 par Patrizia von Eles. De nouvelles tombes sont ensuite fouillées dans les années 1970 et 1980 comme la nécropole de Saint-Jean-d'Arves par Alain Piccamiglio, la grotte des Balmes à Sollières-Sardières par René Chemin puis Pierrette Benamour, ou encore Lanslevillard par René Chemin. Enfin, à la fin des années 1980, Aimé Bocquet et Françoise Ballet rédigent une synthèse sur les sites funéraires à l'occasion du colloque de l'Afeaf tenu à Yenne et Chambéry puis valorisent ces résultats dans une grande exposition bilan sur les Celtes dans les Alpes, mettant en exergue le groupe culturel Maurienne-Tarentaise. À l'occasion de ce congrès, Marie-Pierre Willigens publie un inventaire détaillé des sites et de leurs objets. Depuis les années 1990, le renouvellement des données trouve essentiellement sa source



Pendeloque en bronze.
Objet de provenance inconnue,
ancienne collection du baron Blanc.



Fragment de tôle martelée en bronze,
matériel d'une tombe Hallstattienne
découverte par R. Sailler et R. Chemin
en 1972 à Lanslevillard.



Fibules en bronze, *a navicella* de type Golasecca,
V^e siècle avant J.-C..

dans des fouilles de sauvetage, des découvertes fortuites, la publication de la fouille de la grotte des Balmes à Sollières-Sardières par Pierrette Benamour et les recherches menées sur les gravures rupestres par Françoise Ballet et Philippe Raffaelli.

L'apport du PCR à la connaissance des âges du Fer en Savoie

Un âge du Fer mal connu

L'âge du Fer dans les Alpes du nord françaises est très mal connu par rapport aux autres périodes sur le même territoire, et par rapport aux âges du Fer des autres régions de France. Très peu de données existent sur l'habitat et sur le lien des hommes avec leur environnement. Les seuls sites donnant des indications sur le mode de vie sont les sites du Premier âge du Fer du plateau de Saint-Saturnin à Saint-Alban-Leyse, mais il s'agit d'une fouille ancienne, l'habitat du Clos de Bressieux à Bassens mais les traces sont ténues, et la couche de l'âge du Fer de la Grotte des Balmes à Sollières-Sardières, mais les objets sont « hors stratigraphie » (couche inconnue). Enfin, les Alpes de la fin des âges du Fer sont évoquées par quelques textes, liés au passage d'Hannibal, à la Conquête par Rome ou à des

descriptions plutôt géographiques (Plinie l'An-cien par exemple, qui mentionne le cuivre des Ceutrons).

Étudier ces périodes grâce aux objets découverts dans les tombes

Les âges du Fer sont donc surtout représentés en Savoie par les objets en métal trouvés dans les tombes et par les dessins gravés sur les roches en montagne. Aussi, le PCR a engagé un chercheur - Benjamin Girard, afin de recenser ces collections, les photographier, les identifier, les classer, les dater et rattacher leur découverte à la documentation existante, afin de réaliser un bilan sur les âges du Fer par ce biais. Les sites dont la connaissance sera enrichie via le projet sont les nécropoles de Saint-Jean-de-Maurienne, Villarodin-Bourget, Lanslevillard, Saint-Sorlin et Saint-Jean-d'Arves, Saint-Jean-de-Belleville, Albiez-Montrond et Jarrier. Les collections issues de ces sites sont essentiellement des bijoux : fibules (sortes d'épingles à nourrice), perles d'ambre, bracelets, bagues, pendeloques en bronze, bagues en argent mais aussi des défenses de sanglier, de la céramique, et parfois encore les ossements. Elles permettent d'appréhender, à défaut de fouilles d'habitat, l'étendue des échanges, les aires d'influence, les pratiques

funéraires, les disparités de représentation sociale et l'utilisation des gisements de métal.

Quel apport du PCR au projet de rénovation du Musée Savoisien ?

L'un des apports principaux du PCR est la constitution d'une base de données des objets étudiés dans le cadre du projet par tous les musées participants, avec une valorisation en ligne en tant que telle et une exposition collective finale, dont le lieu reste à définir. Pour la Savoie, cette base en est actuellement à 39 sites et plusieurs centaines d'objets. À terme, l'équipe du musée pourra intégrer dans sa propre base de données toutes les informations capitalisées : dénomination précise, datation, lien avec la bibliographie, éléments d'analyse etc. et valoriser ce travail au sein du futur portail des patrimoines de Savoie. Le PCR aura ainsi permis de renouveler les données, travail nécessaire à la prise en compte de l'actualité de la recherche dans la rédaction des futurs textes et documents d'aide à la visite, au choix des objets les plus pertinents et à la valorisation de cette collection à la juste hauteur de son importance scientifique.

Audrey Roche

Perles d'ambre.



Négatif de textile
sur chaîne de bronze.



Bracelet en bronze,
Saint-Jean-de-Belleville,
Tarentaise.



Bracelet en bronze, Villarodin-Bourget,
Maurienne.



Perle en verre bleu,
Saint-Jean-de-Belleville, Tarentaise.

les changements dans les pratiques alimentaires

XX^e-XXI^e siècle, une recherche ethnographique sensible en Tarentaise



PATRIMOINE
IMMATÉRIEL

Feissons-sur-Isère, novembre 2018.

Dans le cadre de sa rénovation, le Musée Savoisien a commandé une série d'enquêtes à des chercheurs sur les mémoires de l'industrialisation, l'immigration, les pratiques religieuses et funéraires, les pratiques et enjeux contemporains du francoprovençal, le français régional chez les jeunes aujourd'hui. Dernièrement ce sont les pratiques alimentaires et culinaires qui ont fait l'objet de deux recherches. L'anthropologue valdôtaine Christiane Dunoyer a été chargée d'une étude de terrain sur les changements dans les pratiques alimentaires et culinaires en Tarentaise aux XX^e et XXI^e siècles. Cette recherche a été complétée par une recherche historique en archives par l'historienne Whitney Hahn sur la même thématique pour la période XVI^e-XVIII^e siècle.

Sainte-Foy Tarentaise, alpage du Clou.

Une trentaine d'entretiens

Plus de trente enquêtes ont été conduites par Christiane Dunoyer de janvier 2018 à janvier 2019. Collectives ou individuelles, elles ont été foisonnantes, intimes et sensibles. Que tous les participants soient ici chaleureusement remerciés. Tous les entretiens ont été enregistrés et des archives photographiques ont été constituées afin de documenter toutes les phases de l'enquête. L'une des richesses de cette étude réside dans l'utilisation du francoprovençal par le chercheur dans un certain nombre d'entretiens. Les locuteurs de francoprovençal ont ainsi pu s'exprimer dans leur langue maternelle faisant émerger dans leur mémoire des souvenirs sensibles de leur enfance. Des expressions, des mots relatifs à des plats, aliments, techniques, sensations ne trouvant pas toujours leur équivalent en français ont pu enrichir à la fois les connaissances linguistiques et les contenus ethnologiques, contribuant à établir un lexique annexé au rapport.

L'enquête s'est déroulée sur une année afin de prendre en compte le rôle des quatre saisons et du temps cyclique dans les pratiques alimentaires contemporaines.



L'étude a touché un bon nombre de communes de Tarentaise du bassin de l'Isère depuis Albertville jusqu'à Val d'Isère : des territoires contrastés composés d'espaces ruraux et d'espaces urbanisés, de localités de fond de vallée et de haute montagne, des terres agricoles et des stations de sports d'hiver. Pour prendre en compte la diversité du territoire et l'évolution des modes de vie de ses habitants, Christiane Dunoyer a arpenté son terrain d'étude le long des routes principales comme dans les villages excentrés, jusqu'aux espaces cultivés en vignes ou en céréales rendus à la nature sauvage, dans les alpages et sur les cols.

Les témoignages ont été recueillis auprès de différentes catégories de population, de tranches d'âge et de profils socioprofessionnels variés. Ce panel a permis de décrire des pratiques anciennes et des aliments aujourd'hui délaissés aussi bien que de nouvelles tendances, identifiant des permanences, des mutations et des requalifications.

Christiane Dunoyer s'est attachée à observer des situations réelles pendant lesquelles l'informateur manipulait matières et ustensiles, afin de retrouver des détails significatifs des techniques, l'objectif étant d'approfondir également l'étude de « ce que manger veut dire » pour chacun des interviewés.



Tarte au beaufort.

Entretien collectif, groupe de patoisants de Takor, avril 2018, Hautecour.



Des pratiques en évolution

Une attention particulière a été portée à la description des aliments (produits achetés ou récoltés dans la nature), aux ingrédients utilisés dans les préparations, à leurs qualités gustatives, aux techniques de conservation et de préparation, aux outils. Elle a décrypté le fonctionnement des pratiques alimentaires et culinaires, leur rôle social, économique et symbolique, leur apparition, leur évolution, voire leur disparition. Christiane Dunoyer a interrogé la transmission intergénérationnelle des savoirs, des savoir-faire et des gestes symboliques autour de la nourriture. Que le chercheur focalise son attention sur le début du XX^e siècle ou l'époque contemporaine, il n'est jamais confronté à des pratiques immuables. Au cours de sa recherche, Christiane Dunoyer a pris en compte certaines transformations majeures ayant affecté la relation entre l'individu et le territoire environnant : l'urbanisation et la mobilité sociale, l'abandon de l'agriculture de subsistance, l'introduction de nouvelles technologies, la relation entre santé et alimentation, le tourisme, les phénomènes migratoires, le retour à des pratiques autarciques en temps de guerre, pour ne citer que quelques exemples.

Des plats aux statuts différenciés

Les résultats de l'enquête questionnent nos représentations contemporaines qui font, un peu rapidement, de la raclette, fondue et tartiflette des plats emblématiques pour les habitants. Dans les entretiens, ces derniers ont évoqué différents plats en les distinguant en diverses catégories. Ainsi, les crozets, farçons, diots et polenta ont souvent été présentés comme « traditionnels » par les enquêtés. Les charcuteries comme la saucisse de sang ou les pormoniers, des fromages prestigieux comme le beaufort et le persillé, la tomme et le sérac, ont été qualifiés à plusieurs reprises de « produits typiques ». Les entretiens ont permis également de faire émerger le souvenir des saveurs de l'enfance, comme les plats sucrés et les goûters à base de beignets et de rissoles.

Par sa connaissance des pratiques dans l'arc alpin et sa maîtrise du francoprovençal, le chercheur a conduit les enquêtés à se remémorer des plats

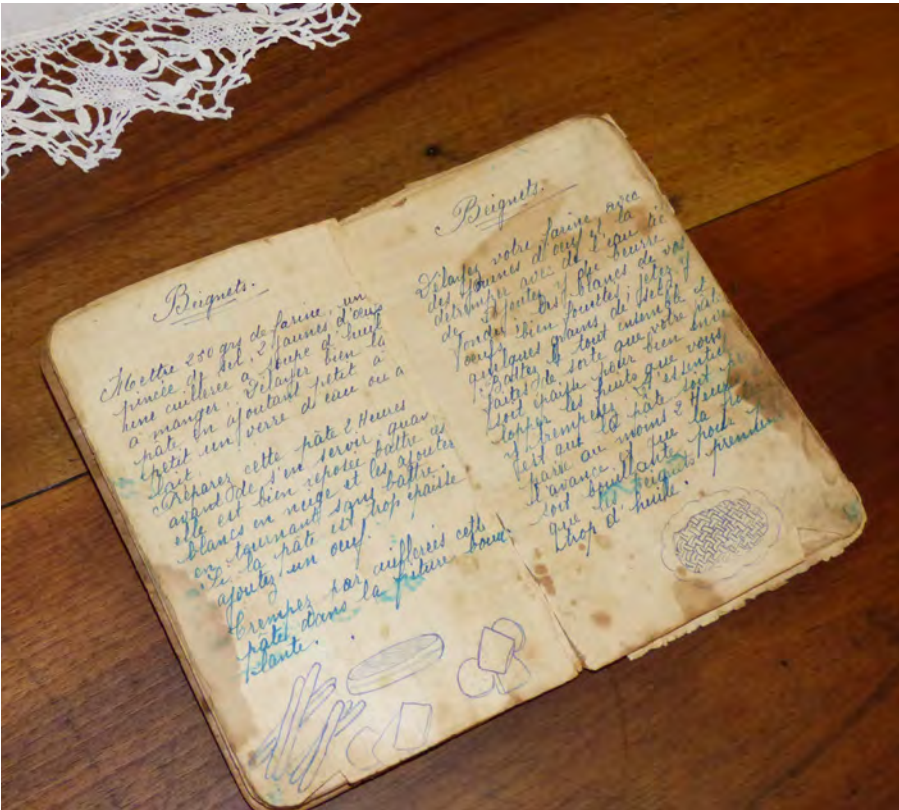
oubliés, notamment lors des entretiens en patois. Ainsi, c'est en les « cuisinant » qu'elle a pu faire parler des aliments « invisibles » jusqu'à l'indicible comme les soupes, le pain, les fruits de la cueillette du sauvage – tellement présents et évidents que les enquêtés ne pensent pas à en parler ou qu'ils ne veulent plus en entendre parler...

Des aliments bons à manger et à penser

L'étude de l'évolution des pratiques alimentaires du XX^e au XXI^e siècle révèle également l'évolution des valeurs attribuées par la société aux aliments d'une génération à l'autre. Elles peuvent être économiques, sociales, symboliques au-delà du simple intérêt nutritionnel ou gustatif. Ainsi le terme fromage désigne chez les plus anciens le *greivre* (gruyère) comme produit noble réservé à la vente. La tomme, elle, englobe les fromages domestiques produits pour la consommation familiale, tandis que les sous-produits du lait (*sérac*, *trantsà*, *bouriateura*, *toma de clar*) restent dans les mémoires comme le régime subi du quotidien.

L'urbanisation, l'industrialisation, les changements de mode de vie et les mutations technologiques comme la généralisation des fourneaux puis cuisinières et congélateurs ont amplement fait changer la cuisine et les manières de table. Ainsi les céréales et les féculents qui tenaient une place prépondérante dans le régime alimentaire, ont perdu de leur centralité au profit d'un régime plus carné et plus varié. Christiane Dunoyer a également étudié les phénomènes de patrimonialisation, emblématisation et requalification comme c'est le cas pour les crozets, le persillé ou le farçon dans toutes ses déclinaisons. Des chemins à plusieurs vitesses sillonnent la Tarentaise : entre les voies rapides qui relient les grandes villes de la plaine aux stations de sports d'hiver et les petits sentiers qui se perdent dans les villages silencieux, l'étude de Christiane Dunoyer documente deux tendances : d'un côté la circulation et l'uniformisation des pratiques, et de l'autre le maintien des terroirs et leurs spécificités.

Christiane Dunoyer, Marie-Anne Guérin et Pascale Court



Carnet de recettes.

il y a soixante ans les centrales hydroélectriques de Saint- Rémy-de-Maurienne



INVENTAIRE
DU PATRIMOINE
HYDRAULIQUE

Un projet digne des pionniers de l'hydroélectricité

L'exploitation du potentiel hydraulique de Saint-Rémy n'est pas récente comme le montre la présence de nombreux moulins et scieries sur son territoire. En 1752, l'homme d'affaires Pierre Antoine Castagneri fait même fonctionner une fonderie de fer et des martinets sur le torrent de Lescherette. Au XIX^e siècle, de nombreuses usines dont une fabrique de pâte à papier, sont toujours alimentées par ce cours d'eau. Il existe bien d'autres torrents plus au nord de la commune mais ils sont intermittents en raison de leur faible débit et des infiltrations continues. C'est toute-fois là qu'à la fin des années 1950, un particulier nommé Louis-Albert Convert, décide de créer un nouvel aménagement hydroélectrique.

L'époque n'est pourtant plus aux petits projets mais aux chantiers pharaoniques d'EDF comme celui de Roselend qui est alors en cours de réalisation. Depuis la nationalisation de l'électricité en 1946, les équipements de chute par des particuliers font partie du passé. Complexes sur le plan administratif et technique, ils demandent de lourdes dépenses pour une rentabilité incertaine. Cela ne va pas dissuader Louis-Albert Convert, investi de la même audace que les pionniers de la *Houille Blanche* qui imagine à Saint-Rémy un aménagement original parfaitement adapté aux contraintes du terrain et limité en coût. Les raisons de ce « pari hydraulique » sont peut-être à chercher du côté de la famille Convert qui possède plusieurs moulins dans l'Ain à moins qu'elles soient liées à l'influence de Louis Bergeron, célèbre hydraulicien



Une équipe d'ouvriers posant devant le câble
qui monte les matériaux.

Louis-Albert Convert sur le chantier
de Saint-Rémy



Installation d'une conduite forcée.



Installation de l'un des groupes de la centrale
des Pérelles.





Salle des machines de la centrale des Pérelles.

et père du patrimoine industriel que Louis-Albert a eu comme professeur¹. Une cinquantaine d'hommes de Saint-Rémy et des environs vont participer à la construction de l'aménagement. Malgré des conditions de travail difficiles et des moyens matériels limités, aucun accident ne sera à déplorer. Le chantier s'achève en 1965 avec l'inauguration de la dernière centrale.

Un aménagement complexe et ingénieux

Placée sous le régime de la concession, la chute de Saint-Rémy compte trois centrales hydroélectriques implantées en cascade. D'amont en aval se succèdent la centrale de Biemont construite sur les contreforts de la chaîne de Belledonne, la centrale des Pérelles qui domine le village et celle de Notre-Dame située en contrebas. Elles sont reliées entre elles par un réseau complexe de retenues et de dérivations dont on ne trouve pas d'équivalent en Savoie pour des aménagements de cette taille. Cet ingénieux système qui compte huit prises d'eau, six retenues et des dispositifs de trop-plein pour renvoyer l'eau d'un bassin à l'autre, permet de recueillir le maximum d'eau de trois torrents de faible débit. La centrale des Pérelles est la plus importante. Construite en béton et en pierre dans un style industriel très classique, l'arrondi de certains angles rappelle l'art roman tandis que les couleurs vives des machines apportent une touche de fantaisie résolument « sixties ». Elle est équipée de trois groupes Pelton alimenté chacun par un bassin indépendant. Là encore un système de « by-pass » permet de faire passer l'eau de la conduite du groupe 1 à celle du groupe 2 et vice-versa en fon-

tion des besoins. À proximité se trouve la « villa du patron » bâtie elle aussi dans un style chalet typique des années 1960. Vendues par la famille Convert en 1986, les centrales de Saint-Rémy sont aujourd'hui exploitées par une filiale du groupe RWE, deuxième producteur d'électricité en Allemagne, qui veille scrupuleusement à l'entretien de cet aménagement atypique. Dans un article publié en 1965 dans la revue Arts et Manufactures, Louis-Albert Convert fait l'éloge de l'équipement des petites chutes et prophétise leur importance pour l'avenir de l'énergie. Aujourd'hui, la multiplication des microcentrales et les nombreux projets en cours sur des cours d'eau

secondaires, ont donné raison à ce visionnaire. Soixante ans après la construction de Saint-Rémy, il a bien mérité sa place aux côtés des pionniers de l'hydroélectricité.

Clara Bérulle

Remerciement à Jean Louis Meynier, Christophe Convert, Vincent Reffet, Pierre et Raphaël Pesenti.

Note

1. Louis Bergeron (1876-1948), professeur à l'École Centrale, École Supérieure d'Électricité, École de Physique et Chimie, théoricien et développeur de l'hydrodynamique (méthode Schnyder-Bergeron).

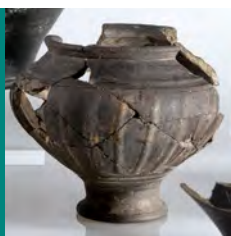
La centrale des Pérelles.



« passé à la loupe »

enquêtes sur les trésors romains d'Annecy

La Commune d'Annecy accueille au sein du Musée-Château une exposition coproduite par le Département de la Haute-Savoie sur le thème de l'archéologie annécienne et les découvertes des trésors romains de Boutae (Annecy antique) depuis le 29 novembre 2019 jusqu'au 23 mars 2020 [fig. 1].



ARCHÉOLOGIE

Au cours des dernières décennies, la conception de l'archéologie a été profondément renouvelée. D'une activité amatrice, elle est devenue une science pluridisciplinaire où interviennent plusieurs métiers comme celui du céramologue, du numismate, de l'archéologue...

Aujourd'hui, ces chercheurs travaillent avec les spécialistes des sciences naturelles (archéozoologie, anthropologie, géologie) mais également avec les professionnels des laboratoires de restauration et de la conservation des collections archéologiques. Les nouvelles méthodes de traitement et d'analyse des objets, ainsi que le développement des programmes de recherche, permettent d'interpréter et d'aller plus loin dans la restitution de l'histoire d'un site fouillé.

C'est dans ce cadre que *Passé à la loupe. Enquêtes sur les trésors romains d'Annecy* met à l'honneur les travaux scientifiques, après la fouille, menés par les chercheurs : analyses de la céramique et du métal, travaux de restauration, restitutions, utilisation de la numérisation en trois dimensions sur les collections.

700 m² d'exposition proposent au public de découvrir l'éventail des recherches menées sur *Boutae* et son territoire, mais également près de 400 objets en bronze, en céramique, en os, en or, etc. liés à la vie quotidienne, à l'artisanat, au culte ou au divertissement datant d'une période allant de 50 avant J.-C. jusqu'au début du V^e siècle de notre ère. [fig. 2 et 3].

L'archéologie annécienne

Depuis le XVI^e siècle, de nombreux érudits, amateurs et professionnels, ont marqué l'archéologie annécienne. Ils ont surveillé et enregistré les découvertes, fouillé des sites et prélevé du mobilier archéologique permettant d'enrichir les collections publiques.

L'archéologie du bassin annécien est essentiellement liée à la conquête des espaces agricoles périphériques de la ville ancienne par des projets immobiliers publics et privés et par les voies de circulation. Ces aménagements, très intensifs à partir des années 1960, ont permis l'accroissement des connaissances sur le vicus de *Boutae* à l'époque romaine, mettant au jour de nombreux bâtiments et livrant un grand nombre d'objets antiques.

Grâce à ces travaux, en 1978, est créé un périmètre archéologique qui permettra la sauvegarde et la réalisation de plusieurs sauvetages urgents et programmés des années 1980 au début des années 2000 [fig. 4].

Depuis, de nombreuses opérations continuent à être menées dans le cadre de l'archéologie préventive¹ par des organismes publics ou privés.

Paradoxalement, peu de monuments demeurent visibles en surface, l'essentiel de la connaissance d'Annecy romaine réside dans ces abondantes collections et les fonds documentaires étoffés qui seront mis en lumière dans le cadre de cette exposition.

La restauration et la restitution des peintures murales des llettes

2019 a vu l'achèvement d'un projet de quatre ans d'étude et de restauration d'un ensemble de peintures murales découvertes dans l'habitat romain des llettes et prélevées dans le cadre des campagnes de sauvetage des années 1982 et 1983. Archéologues, gestionnaires des collections, conservateurs du patrimoine et restaurateurs ont mené une réflexion collective sur la proposition de conservation et de restitution, permettant d'exposer, pour la première fois, 8 panneaux.

Les peintures murales sont issues des fouilles archéologiques réalisées entre 1978 et 1984² dans un habitat situé sur la commune d'Annecy-le-Vieux, au lieu-dit Les llettes. Composé de deux bâtiments, cet ensemble domestique, agricole et artisanal se trouvait à 1,5 km des quartiers nord de *Boutae*. L'origine remonte au premier quart du I^{er} siècle de notre ère et son abandon définitif

Fig. 2 Fibule datée de la fin du I^{er}-II^e s. ap. J.-C. et utilisée pour attacher les vêtements. Coll. Département de la Haute-Savoie. Chantier des llettes, responsable d'opération J. Serralongue (Afan, Commune d'Annecy et Département 1978-1984).



Fig. 3 Coupe en sigillée de Minvsonis. Chantier des llettes, responsable d'opération J. Serralongue (Afan, Commune d'Annecy et Département 1978-1984). Coll. Département de la Haute-Savoie.



[ci-dessus] **Fig. 4** Décor du mur est de la salle 5. DAO Centre d'Étude des Peintures Murales Romaines de Soissons - L. Lemoigne.

[en haut, à droite]

Fig. 6 Céramique grise ou noire lustrée découverte dans l'habitat des llettes. Responsable d'opération J. Serralongue (Afan, Commune d'Annecy et Département 1978-1984).

[ci-contre]

Fig. 5 Chantier de fouille du Clos Pouget, thermes romains, situé avenue des Romains et fouille menée dans les années 1980 (responsable d'opération H. Laubacher, Afan, 1983-1988).



intervient au tout début du V^e siècle. En 2003 et 2004, le projet immobilier de l'Ile Verte a entraîné une nouvelle opération d'archéologie préventive³ permettant de compléter les connaissances sur ce site.

Datées de la deuxième moitié du II^e siècle, les peintures étaient présentes dans 5 pièces (salles 3, 4, 5, 6 et 8) du bâtiment II des llettes avec une décoration sobre et élégante. Les salles étaient ornées de décors à motifs divers : géométriques, végétaux stylisés et à imitation de marbre. Les parties supérieures des murs des salles 3 et 5 présentaient une décoration organisée par des bandes qui formaient des panneaux qui encadraient des éléments architecturaux (colonnettes, édicules, candélabres) associées à de délicates guirlandes, des rubans, entrelacs, tableautin (petit panneau rectangulaire à cadre vert) [fig. 5].



Enquêtes archéologiques

L'exposition immerge le visiteur dans plusieurs enquêtes menées sur les objets et les sites antiques d'Annecy dont l'objectif est de mieux comprendre le quotidien des habitants qui ont vécu sur ce territoire.

À titre d'exemple, la fouille du site de Galbert, l'ancienne caserne des Chasseurs alpins à Annecy qui, en 2005, a révélé un ensemble funéraire regroupant quatre tombes à crémation et a mis au jour une sépulture de notable datée de la première moitié du I^{er} siècle. À l'intérieur se trouvaient des vases en bronze, des flacons en verre, des boîtes en os, une fibule, des bagues et plusieurs monnaies. Après crémation, les os et une partie du mobilier funéraire ont été placés dans un coffret qui, ensuite, a été installé à l'intérieur d'une caisse carrée. Archéologue et xylogue, spécialiste du bois, ont réussi à restituer les deux contenants en bois presque entièrement disparus dans le sol. Leur

enquête a permis également de reconnaître l'essence (érable) et même l'épaisseur des planches. D'autres thèmes sont abordés comme le travail du céramologue, l'expert de la céramique qui, dans ses enquêtes, essaye de restituer le niveau d'équipement d'une cuisine, d'un lieu de stockage ou encore les contenus conservés dans les récipients [fig. 6]. Moins connus du grand public mais aussi importants sont les métiers de la conservation-restauration [fig. 7]. Ainsi, les étapes de la restauration d'un objet métallique et le choix muséographique de la présentation d'une céramique sont présentés à cette occasion.

Liliana Ceci

Passé à la loupe. Enquêtes sur les trésors romains d'Annecy



Jusqu'au 23 mars 2020
au Musée-Château
1 place du Château
74000 Annecy

Tous les jours
sauf le mardi
10h-12h et 14h-17h

Fermeture
le 25 décembre
et le 1^{er} janvier



Fig. 7 Épingle à cheveux en os.
Clos Pouget, responsable d'opération
H. Laubacher, Afan, 1983-1988.

Notes

1. L'archéologie préventive a pour objet d'assurer la conservation ou la sauvegarde, par l'étude scientifique, du patrimoine archéologique menacé par les travaux publics ou privés d'aménagement.
2. La conduite du chantier archéologique avait été confiée à Joël Serralongue, Département de la Haute-Savoie.
3. Placée sous la responsabilité de Sylvain Motte, Inrap.
4. Placée sous la responsabilité de Frank Gabayet.

vers une compréhension d'un site d'art rupestre à travers une étude intégrée

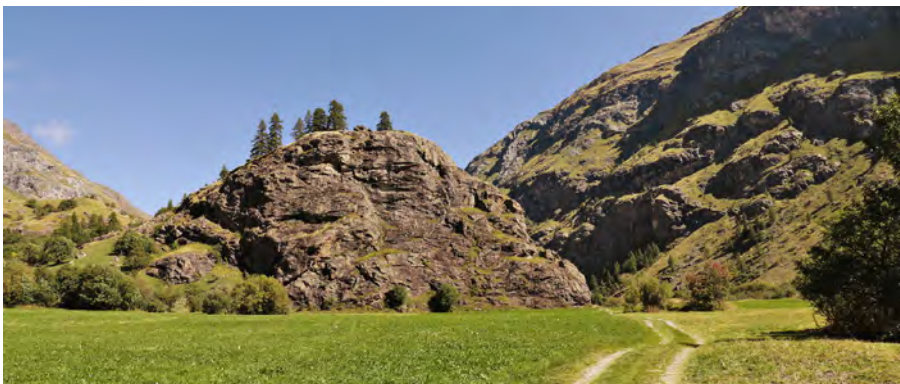
le Rocher du Château (Bessans, Savoie)



Fig. 1
Peintures rupestres,
panneau des cerfs,
Rocher du Château,
Bessans.

ARCHÉOLOGIE

Vue générale du site du Rocher du Château
à Bessans, Haute-Maurienne.



Le Rocher du Château (Bessans, Savoie) est un pointement rocheux de serpentine remarquable dans la topographie de la haute vallée de l'Arc. La coexistence de nombreuses peintures rupestres et de matières colorées trouvées dans les sondages archéologiques est exceptionnelle pour le Néolithique européen.

Fig. 2 Panneau des cerfs, processus
d'encroûtement, état de la paroi en 1988.



Cadre général du Rocher du Château

Ces figurations sont mentionnées pour la première fois en 1869 par monsieur Truchet (1869) et sont étudiées dès 1975 (Georges Nehl, GERSAR, 1976). Des périodes d'occupation associées au Néolithique moyen et final) ont été identifiées lors des trois campagnes de sondages organisées par Éric Thirault (1997, 2002, 2003) (Thirault et Pallier, 2006). Une nouvelle étude des peintures rupestres a été commencée en 2015 dans le cadre d'une opération archéologique programmée dirigée par Claudia Defrasne (LaMPEA – UMR 7269, Université Aix-Marseille). Le relevé complet de la paroi a montré qu'une partie des peintures est en cours de recouvrement par des concrétions (Defrasne, 2015) [figures 1 et 2]. Dans ce contexte, une caractérisation des matières colorantes a été entreprise dès 2016 en collaboration avec Émilie Chalmin (EDYTEM) et Ludovic Bellot-Gurlet (MONARIS). Les travaux présentés ici s'insèrent dans cette reprise de l'étude de ce site archéologique.

Études intégrées : but et finalités

Afin de mieux cerner le contexte du site au moment de la fréquentation préhistorique, il est nécessaire de chercher à comprendre tant l'évolution du paysage que celle des parois. En complément, l'évolution morphogénique du site depuis les phases de fréquentation doit être établie. La problématique est donc la suivante : comment reconstituer le contexte géomorphologique et le cadre physique du Rocher du Château avant, pendant et après l'occupation humaine ? En parallèle, l'étude des matières colorantes permet d'aborder des questions de datations, de savoirs techniques et de sources de matières premières locales. Pour cela, il faut déterminer la nature des différentes matières colorantes découvertes sur le site (peintures et objets) afin de trouver leur(s) origine(s) géologique(s) et potentiellement de retracer des axes de circulation de matière colorante.

Ces réflexions à la croisée des disciplines archéologiques, géomorphologiques et géochimiques participent à une étude intégrée dont le but est d'apporter le maximum d'informations pour faire avancer la connaissance scientifique sur cet objet patrimonial. La géomorphologie apparaît dans les études intégrées pour définir les évolutions physiques, les processus morphogéniques et la chronologie d'un site (Delannoy et al., 2004). La géochimie et les sciences des matériaux permettent de déterminer les modes de préparation et l'origine des matériaux trouvés en fouilles ou sur les parois (taphonomie de paroi) (Chalmin et Huntley, 2017). Intégrer les apports de ces deux approches permet de répondre au mieux aux questionnements archéologiques et patrimoniaux (conservation).

Synthèse morphogénique du Rocher du Château

Dans une analyse archéo-géomorphologique prenant part à une étude intégrée, la cartographie géomorphologique constitue le point central de la méthode aussi bien au niveau des parois, du site que de la vallée. Celle-ci se réalise à partir de recherches bibliographiques et des observations de terrain. L'ensemble des cartographies réalisées est basé sur des identifications de processus et de formes. Le but de ces cartographies (géomorphologiques, paléogéographiques, de blocs ou de parois) est alors de définir le contexte et les étapes de mise en place de la vallée et du site. En croisant les données associées, le modèle 3D et les rapports de fouilles, il est alors possible d'établir un calage chronologique du site. Ce cheminement multiscale constitue donc la méthodologie de ce travail.

Géomorphologie au droit de Bessans

Les écroulements et éboulis sur les versants sont encore actifs aujourd'hui. Le passage de l'Arc a marqué le paysage en créant des terrasses alluviales et des cônes de déjection. Les formes

glaciaires sont les plus anciennes et sont les moins visibles dans le paysage. Elles correspondent aux dépôts du glacier du Würm (de 28 050 à 9 850 ans av. J.-C.), de la dernière récurrence glaciaire et aux polis, correspondant au substratum strié et «lissé» par le glacier.

Chaque formation morphogénique correspond à un processus ou un phénomène ayant chacune des échelles spatiales et temporelles propres. À la lecture d'un log stratigraphique, il est alors possible de reconstituer l'histoire géomorphologique de la plaine de Bessans dans les grandes lignes. Le passage du glacier de l'Arc pendant le Würm a laissé du till (dépôt morainique) en fond de vallée, correspondant au dépôt glaciaire de fond (Coutterand, 2010). Lors de son retrait définitif, les versants ont été déstabilisés engendrant l'écroulement de la Madeleine : celui-ci a fait office de barrage dans la vallée, formant le lac de Bessans (Letourneur et al., 1983). L'existence de ce lac est caractérisée par des dépôts argileux et la morphologie plane de la zone (Hugonin, 1988). Les deux affluents de l'Arc, le Ribon et l'Avérole, participent au remplissage sédimentaire de ce lac. Autour de 9850 ans av. J.-C., la récurrence tardiglaciaire engendre la formation de trois cordons morainiques¹, encore visibles au niveau du Villaron et au Sud du Rocher du Château (Nicoud et al., 2009). Après cela, l'Arc reprend son activité.

Phases d'occupation et chronologie du site

Le passage du glacier a strié l'ensemble des parois, qui se sont partiellement effondrées après son retrait. Les parties striées se retrouvent dans les chaos de blocs, en dessous des parois dépourvues de stries, justifiant l'effondrement post-glaciaire. Après les épisodes glaciaires, une terrasse se met en place au pied de la paroi du Rocher du Château et celle-ci s'effondre [figures 3, 1]. Des blocs de l'ordre du mètre (voire plus) se répartissent sur le sol et forment des chaos en partie comblés par des plus petits blocs issus de la gélifraction de la paroi. Durant cette phase, les blocs sont remaniés et déplacés : cela contribue à l'encombrement de la zone d'occupation [figures 3, 2]. L'Arc continue son activité jusqu'au III^e millénaire, période d'une première phase d'occupation entre 4550 et 4000 av. J.-C. par des groupes de la Culture des Vasi a Bocca Quadrata (VBQ, phase 2), issus de la plaine



du Pô ou du Val de Suse [figure 3, 2] (Thirault et Pallier, 2006). Dans ces niveaux, diverses matières colorantes rouges à brun foncé ont été trouvées. Après ceci, des amas de blocs effondrés viennent encombrer le sol [figure 3], phénomène pouvant être lié à un épisode sismique (Thirault et Pallier, 2006) ou à une période climatique plus favorable à la production de clastes et matériaux détritiques. Des limons viennent combler les espaces accessibles aux divagations de l'Arc (lits tressés) et à la mise en place d'un nouveau niveau alluvial [figure 3].

La deuxième phase d'occupation [figures 3, 4] correspond au Néolithique final entre 3500 et 2300 av. J.-C. (Thirault, 2006a, 2006b, 2003; Thirault et Pallier, 2006). Cette fréquentation peut être à l'origine du caractère compacté des limons. C'est également durant cette phase qu'est rapportée la mise en place d'un muret [figures 3, 5] : celui-ci est construit sur une dalle de serpentinite et prend appui entre un gros bloc nommé «L'Arche» et la paroi. La serpentinite est alors utilisée pour la réalisation d'armatures polies.

Entre le III^e millénaire av. J.-C. et la période historique, une partie du site est tronquée par le passage de l'eau [figures 3, 6], comme en témoignent les gravillons retrouvés en surface. Ces crues de l'Arc affectent une partie de la paroi en enlevant les dépôts en surface dont l'épaisseur est inconnue (Thirault et Pallier, 2006).

Analyses des matières colorées et colorantes du Rocher du Château

À partir de 2016, une caractérisation physico-chimique des peintures est entreprise afin d'en déterminer leur nature. Les analyses par spectroscopie Raman portable ont montré que la matière picturale était minérale (hématite) et que les encroûtements étaient composés de whewellite ou oxalate de calcium (plus commun?) et de calcite permettant de définir un scénario d'altération des parois en deux étapes : formation d'encroûtements par dissolution-précipitation puis destruction de cette couche encroûtante par dissolution ou desquamation (Defrasne et al., 2019).

L'étude taphonomique de la paroi est essentielle pour comprendre son état au moment de la réalisation des peintures (Chalmin et al., 2017) ainsi que son évolution au cours du temps. Les prélèvements réalisés sur les peintures sont composés en majorité d'encroûtements et de matière colorante (de 5 nanomètres maximum). Pour définir la chimie et la minéralogie des matières colorantes, il est nécessaire de faire appel à des techniques de microfaisceau par accélération de particules ou de rayons X, telles que le PIXE (Particule Induced X-Ray Emission) et la DRX (Diffraction des Rayons X), produisant une énergie suffisante pour détecter les éléments et les minéraux dans si peu de matériel.

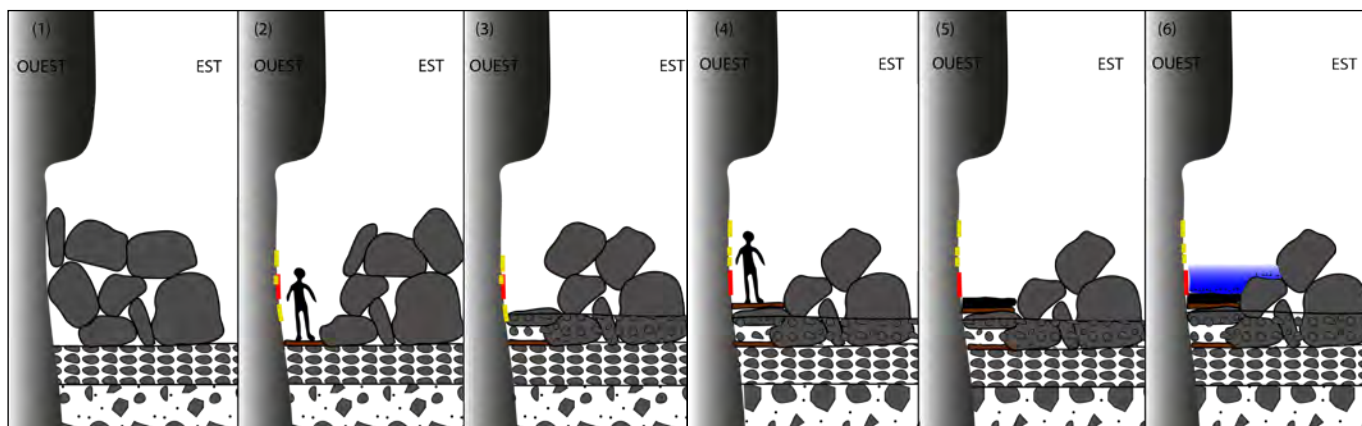
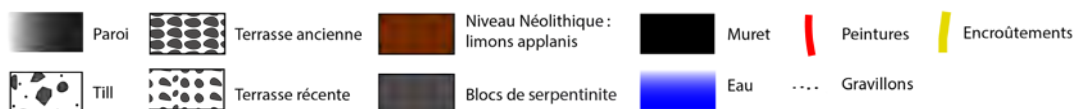


Fig. 3 Phases d'occupation chronologiques du site.



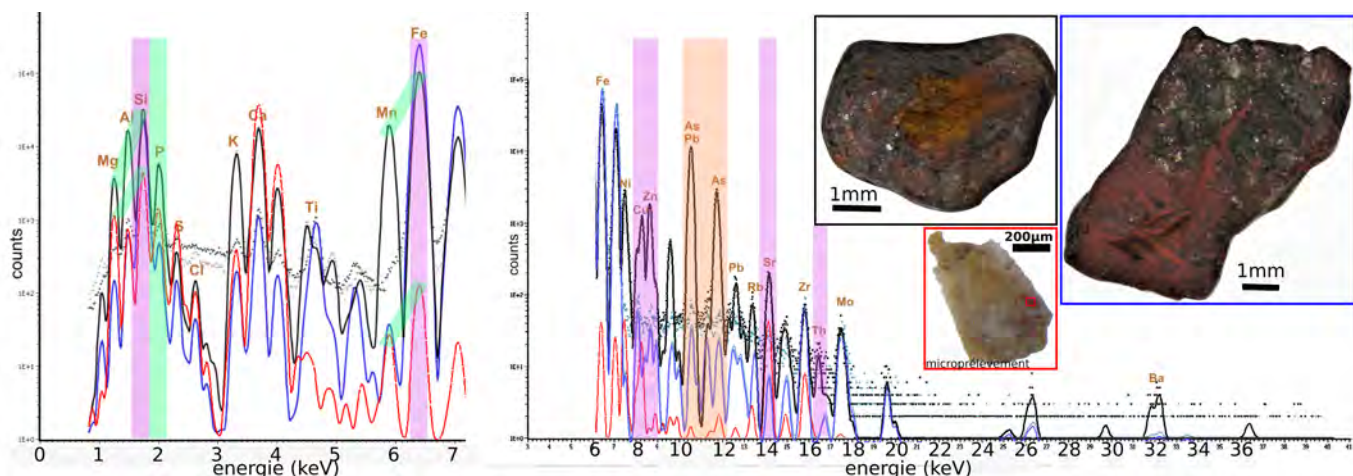


Fig. 4 Résultats des analyses élémentaires PIXE sur deux matières colorées (spectres noir et bleu) et d'un microprélèvement de paroi coloré (rouge).

Taphonomie de paroi

Deux patines et une quinzaine d'encroûtements différents ont été identifiés par simple observation macro- et méso-scopique en fonction de leur couleur (pureté du cristal) et leur morphologie (mode de mise en place : en choux-fleurs si reprécipitation, grumeleux dans les zones venteuses...). La position des encroûtements sous les escarpements, hors des zones de ruissellement, et leur organisation verticale sur la paroi indiquent qu'ils dépendent du ruissellement de l'eau à la surface de la paroi plutôt que de la présence de lichens (Adamo et Violante, 2000). L'eau circulant sur la paroi s'enrichit en éléments solubles (calcium, magnésium, sulfates, carbonates, phosphates...) qui se précipitent en formant différents minéraux en fonction des conditions climatiques et de la cinétique (Lamprech et al., 1997 ; Chalmin et al., 2017).

Les peintures semblent avoir été préférentiellement réalisées dans des zones à l'abri des précipitations (pluie, neige...) sur les encroûtements de type blancs lisses, jaunes lisses ou patines. Toutefois quelques figures dont certains cerfs ont été réalisés à même la roche : la couleur du support ne semble pas avoir été un critère pour le choix des emplacements des peintures.

Depuis leur création, les peintures ont été recouvertes partiellement et épisodiquement par divers encroûtements. Après une accélération du processus d'encroûtements à partir de 1987, seules de rares efflorescences ont vu le jour sur le panneau des grilles depuis 1997 et quelques encroûtements ont continué à s'indurer sur les périphéries du panneau des cerfs depuis 1997 d'après les photographies (prises par MM. Jean Prieur et Philippe Raffaelli entre 1980 et 2010). Actuellement, le lessivage est le processus dominant. Les peintures ont donc tendance à disparaître.

Techniques de microfaïssage

Les analyses par diffraction des rayons X produits par rayonnement synchrotron (European Synchrotron Research Facility, ESRF, lignes de lumières D2AM et ID22, Grenoble) révèlent que les poudres sont des objets complexes multiphasés contenant entre autres du quartz (SiO_2), de l'hématite (Fe_2O_3), de l'albite (feldspath sodique), de la lizardite (serpentine), différents minéraux argileux, et du rutile (TiO_2) en plus des charbons identifiés en microscopie. Les différents encroûtements présents sur les micro-prélèvements sont de nature minéralogique hétérogène : en majorité de la calcite magnésienne ($(\text{Ca}, \text{Mg})\text{CO}_3$), en minorité du gypse, de la whewellite (identifiés en Raman

2016) et de l'ankérite (dépendant des conditions environnementales). L'hématite est exclusivement identifiée sur les prélèvements colorés. Les cristaux de maghémite ($\gamma\text{-Fe}_2\text{O}_3$), dont la présence reste à confirmer dans certains prélèvements, pourraient être un indicateur de chauffage de la matière picturale.

L'étude de la taphonomie de paroi couplée aux analyses PIXE [figure 4] permet de discuter du calage chronologique des peintures par datation des encroûtements. Seule une datation par ^{14}C sur les oxalates de calcium reste possible (Sauvet, 2015) étant donné la faible quantité d'Uranium et de Thorium. Les dépôts étant intermittents, les plages temporelles d'application des peintures ainsi identifiées seront probablement peu précises. De plus, les analyses PIXE indiquent que les encroûtements colorés sont plus riches en fer que les encroûtements de paroi vierge. Cependant, les éléments traces, déterminant pour l'identification d'une source des matières picturales, ne sont presque pas détectés. Et le phosphore (potentielle signature de la matière première) est en quantité variable selon les encroûtements.

Les matières colorantes cohésives issues des fouilles archéologiques contiennent des hématites dont la morphologie est typique des hématites formées en contexte filonien. Néanmoins, elles ont des compositions élémentaires différentes : l'objet violet est appauvri en éléments légers (sauf silicium et fer), ainsi qu'en nickel (Ni), zinc (Zn), arsenic (As), strontium (Sr) et thorium (Th) mais il est enrichi en cuivre par rapport aux autres objets. L'objet jaune rouge est fortement enrichi en arsenic. Tous deux proviennent donc de différents emplacements dans le filon. La composition en éléments majeurs des autres objets archéologiques est semblable à l'objet rouge.

Les compositions chimiques des matières colorantes et des matières picturales sont similaires. Il est donc probable qu'elles soient de même nature.

Stratégies d'approvisionnement et chaîne opératoire

Par ailleurs des recherches bibliographiques peuvent définir les sources de matières colorantes. Dans les inventaires, les mines aux alentours de Modane et de la dent Parrachée (30 et 12 kilomètres à vol d'oiseau) sont les plus proches du Rocher du Château. Cependant, deux anciennes exploitations de magnétite ont été identifiées au lieu-dit du Mollard et de Mâchefer en contre-haut du site (Chazal, 2012 ; BRGM, 1994). Sachant que la magnétite peut s'altérer en hématite, ces mines pourraient être une source potentielle des

matières picturales et colorantes du site (à identifier), contrairement aux oxydes de fer présents en quantité au Claret (Saint-Julien-de-Maurienne) typiques des formations type chapeau de fer.

Conclusions et perspectives

À l'issue des études, trois épisodes de mise en place du site ont été identifiés. Les événements glaciaires würmiens et tardiglaciaires (9850 av. J.-C.) ont affecté le Rocher en le polissant et en le striant. L'ornementation des parois et la présence de matériel archéologique trouvé en fouille attestent des fréquentations néolithiques. Les ères historiques et contemporaines se caractérisent par des réajustements gravitaires et fluviaux.

La présence de stries, de polis et le rétrécissement de la vallée au droit du Rocher confortent largement l'hypothèse que celui-ci ait été un verrou glaciaire. La paroi s'est effondrée après le tout dernier retrait formant le chaos de blocs visible en pied de paroi. Celle-ci est affectée par des circulations d'eau créant des points de faiblesse utilisés par la cryoclastie et des encroûtements variés. Les compositions en éléments majeurs et les morphologies des oxydes de fer appuient une corrélation entre les peintures et les matières colorantes découvertes dans les niveaux d'occupation du V^e millénaire av. J.-C. même si le phosphore reste un verrou dans la compréhension du signal de la matière colorante. Un nouvel échantillonnage systématique des encroûtements est nécessaire afin d'identifier leur composition en phosphore et s'assurer de sa présence dans la matière picturale. Dans les niveaux néolithiques, les objets trouvés sont synonymes d'occupations temporaires vraisemblablement saisonnières ce qui est appuyé par la présence de peintures et de blocs déplacés (David et Thirault, 2010). L'étude des matières colorantes a également permis de démontrer qu'elles n'ont pas été formées *in situ* dans le sédiment mais qu'elles proviennent bien d'une sélection anthropique. En effet, les matières cohésives ont une origine filonienne et les matières non cohésives ont été mélangées avec des charbons.

Aujourd'hui, c'est l'activité fluviale de l'Arc qui contribue à la dynamique morphogénique de l'environnement du site : en déposant des sédiments et en les incisant, l'Arc façonne des terrasses alluviales jusqu'au pied de la paroi, qui sont à l'origine de la baisse du niveau du sol.

Ces observations mettent en évidence les liens entre la Haute-Maurienne et le site. Les formes sont directement liées aux processus qui les affectent et sont visibles à différentes échelles. Certaines formes sont remobilisées par des phénomènes plus récents et contribuent largement à la dynamique actuelle du paysage.

Ainsi, l'ensemble de ces démarches permet de préciser la chronologie du site et les étapes de mise en place des éléments qui le composent résumées dans la frise systémique ci-contre [figure 5].

Charlotte Bianco²
et Aurélie Chassin de Kergommeaux^{2,3}
Travail encadré par C. Defrasne⁴,
J.-J. Delannoy² et E. Chalmin²

Merci à E. Thirault et O. Veissiere aux côtés des encadrants pour leurs aides précieuses, et l'ENS de Lyon, l'IDEX UGA et le CDP Patrimoine pour les financements.

- Note**
- 1. Dépôts associés à l'avancée et au recul d'un glacier, se caractérisant par un relief vallonné et composés d'éléments limono-argileux avec des blocs de toutes tailles.
 - 2. Université Savoie Mont Blanc, CNRS, EDYTEM (UMR 5204), Le Bourget du Lac, France.
 - 3. Univ Lyon, ENS de Lyon, Université Lyon 1, CNRS, UMR 5276 LGL-TPE, F-69364, Lyon, France.
 - 4. Aix Marseille Université, CNRS, Ministère de la Culture, LAMPEA (UMR 7269), Aix-en-Provence, France.

Références bibliographiques

– Adamo P., Violante, P., 2000. *Weathering of rocks and neogenesis of minerals associated with lichen activity*, Applied Clay Science, 16(5–6), 229–56.

– BRGM, Cartes. *Carte géologique : Lanslebourg – Mont-d'Ambin*. Éditions du BRGM, 1994.

– Chalmin E., Huntley J., 2017. « Characterizing Rock Art Pigments » in David B. and McNiven J., *The Oxford Handbook of the Archaeology and Anthropology of Rock Art*.

– Chalmin E., Hoerlé S., Reiche I., 2017. « Taphonomy on the Surface of the Rock Wall » in David B. and McNiven J., *The Oxford Handbook of the Archaeology and Anthropology of Rock Art*.

– Chazal A., 2012. *Toponymie de Bessans : vivre et nommer l'espace en Haute-Maurienne*. Association Bessans jadis et aujourd'hui, Bessans.

– Coutterand, S., 2010. *Étude géomorphologique des flux glaciaires dans les Alpes nord-occidentales au Pléistocène récent. Du maximum de la dernière glaciation aux premières étapes de la déglaciation*. Université de Savoie. 472.

– David F., Thirault, E., 2010. *Végétation holocène et peuplement humain en Haute-Maurienne*. Rapport de recherche. 81.

– Defrasne C., Chalmin E., 2015. Rapport final d'opération 2015. Le Rocher du Château.

– Defrasne C., Chalmin E., Bellot-Gurlet L., Thirault E., André G., 2019. *From archaeoological layers to schematic rock art? Integrated study of the Neolithic pigments and pigmented rocks at the Rocher du Château (Western Alps, Savoie, France)*, Archaeological and Anthropological Sciences, 1–27.

– Delannoy J.-J., Perette Y., Debard E., Ferrier C., Kervazo B., Perroux A.S., Jailliet J., Quinif Y., 2004. *Intérêt de l'approche morphogénique pour la compréhension globale d'une grotte à haute valeur patrimoniale: la grotte Chauvet (France)*. Karstologia, n°44. 18.

– Hugonin, F., 1988. *Le Quaternaire de La Haute Vallée de l'Arc : Stratigraphie, Sédimentologie et Chronologie - Alpes Françaises*. Geomorphology. 227.

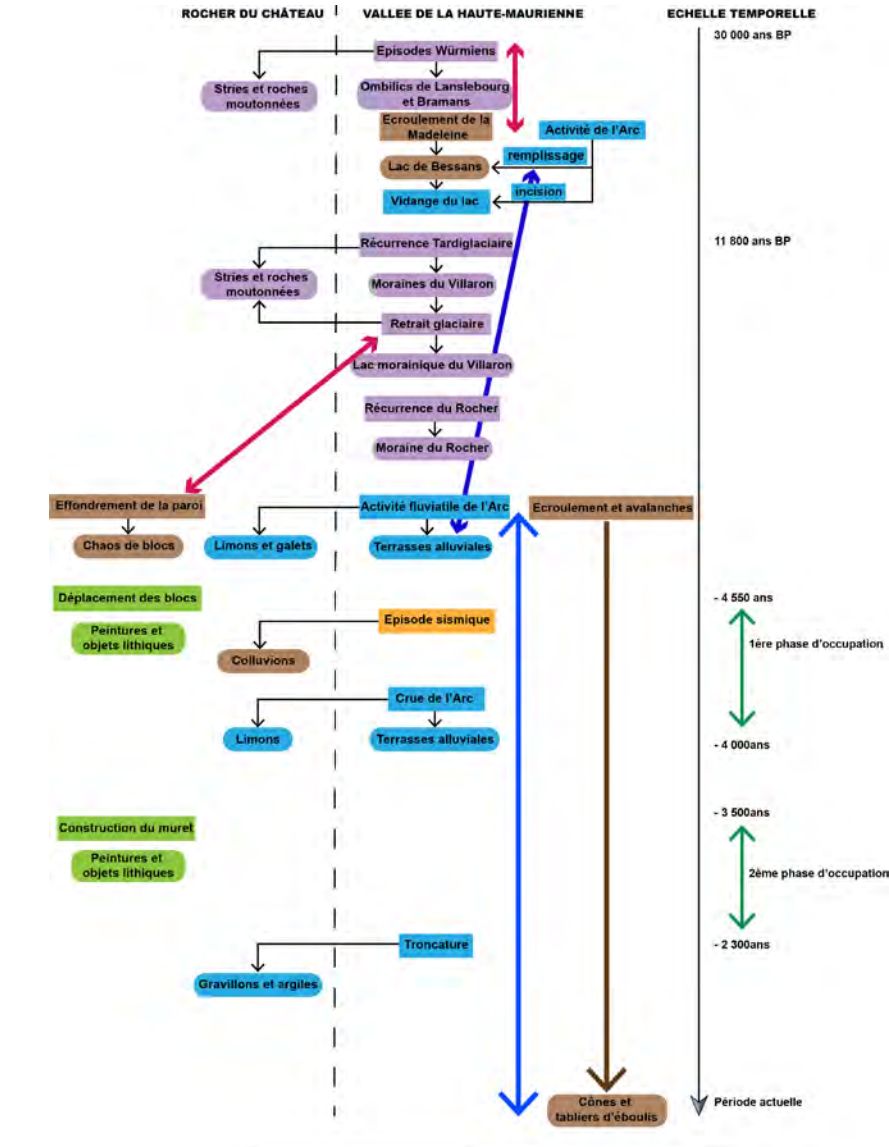


Fig. 5 Schéma d'évolution géomorphologique du site du Rocher du Château, Bessans.

– Lamprecht I., Reller A., Riesen R., Wiedeman H. G., 1997. « Ca-Oxalate films and microbiological investigations of the influence of ancient pigments on the growth of lichens ». *Journal of thermal analysis*, 49(3), 1601–1607.

– Letourneur J., Montjuvent G., Giraud A., 1983. « Écroulement de la Madeleine et lac de Bessans. Contribution à l'histoire quaternaire récente de la Haute-Maurienne (Savoie) ». *Travaux scientifiques du Parc naturel de la Vanoise*, n°13. 24.

– Nehl G., 1976. « Peintures rupestres de Haute-Maurienne (Bessans, Savoie) ». *Bulletin du GERSAR*, 3, 6.

– Nicoud, G., Bourlès, D., Hyppolite, J., Carcaillet, J., Coutterand, S., and Paillet, A., 2009. « Sur l'âge dryas récent des moraines frontales du Villaron de Bessans. Implications dans la lithostratigraphie locale de la déglaciation de la haute vallée de l'Arc ». *Rencontre datation : Les formations superficielles en domaine continental : apport des nouvelles méthodes de datation*. AFEQ.

– Sauvet G., 2015. « À la recherche du temps perdu. Méthodes de datations en art préhistorique : l'exemple des sites aurignaciens ». *Paléontologie*, no 7, 15.

– Thirault, E., 2003. *Le Château à Bessans (Savoie) Rapport de fouille programmée Campagne 2003*. 39.

– Thirault, E., 2004. « Le site néolithique de Bessans / Le Château (Savoie) et la question des armatures perçantes

en roches polies dans les Alpes occidentales », in *Actes de la cinquième session des Rencontres méridionales de Préhistoire récente. Auvergne et Midi – Actualité de la recherche*, Clermont-Ferrand, 8-9 nov. 2002, Dartevielle, H. (eds.), Cressensac. 421–444.

– Thirault, E., 2006 a. « Bessans / la Teha (Savoie) : présence néolithique à haute altitude (2250 m) sur les itinéraires transalpins ». *Bulletin de la Société préhistorique française* 103, no 4. 3.

– Thirault E., 2006 b. « Le Néolithique d'une vallée alpine : la Maurienne (Savoie - France). Enjeux, Avancées, Perspectives », 241–50, *Alpis Graia*, Archéologie sans frontières au col du Petit-Saint-Bernard.

– Thirault E., Pallier C., 2006. « Apport de la fouille archéologique du Rocher du Château à la compréhension de la dynamique sédimentaire holocène de la plaine de Bessans (Savoie, France) ». *Travaux scientifiques du Parc naturel de la Vanoise*, n°13. 20.

– Thirault, E., 2008, « Le site néolithique de Bessans / Le Château et ses peintures rupestres », in *2^e Congresso Internazionale « Ricerche paleontologiche nelle Alpi occidentali » and 3^e Incontro « Arte rupestre alpina »*, Pinerolo, 17-19 oct. 2003, (eds.).

– Truchet F., 1867. « Les Noëls de Bessans ». *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Maurienne* 1^{re} série (II).

des datations radiocarbone

révèlent le plus ancien site archéologique de Lanslevillard

La sépulture 28 en cours de fouille.

Le site prend place au pied de la chapelle Saint-Sébastien à Lanslevillard, Val Cenis.



ARCHÉOLOGIE

Les sondages réalisés sur le site funéraire découvert sous la chapelle Saint-Sébastien (*La rubrique des Patrimoines* n°42, p. 24-25) ont livré des types de sépultures distincts et plusieurs structures parfois superposées. Il devenait essentiel d'éclaircir la chronologie d'occupation du site dont la fonction a pu varier dans le temps.

Une nécropole utilisée à plusieurs reprises et un niveau d'occupation antérieur

Les sondages ont livré 64 structures archéologiques individualisées : trous de poteaux, fosses, niveaux de sol, sépultures fouillées ou non fouillées, dépôts funéraires. La moitié de ces vestiges correspond à des structures funéraires avérées ou supposées. Seules 7 sépultures ont été fouillées jusqu'à présent, parfois en grande partie détruites par les travaux qui avaient déclenché la découverte du site. Trois ont livré du mobilier attribué par Christophe Landry au premier siècle avant notre ère (période de La Tène D1b). Les autres structures funéraires ont été repérées et topographiées en plan à leur niveau d'apparition puis protégées pour une fouille ultérieure. Sous la nécropole, un niveau d'occupation avec des céramiques non tournées a été identifié en plusieurs points, parfois associé à des calages de poteaux. Un foyer a aussi été repéré en coupe au-dessous du niveau d'ouverture des sépultures. Autant d'indices d'au moins une occupation antérieure à la zone funéraire.

Des inhumations du haut Moyen Âge

Trois squelettes et des charbons issus du foyer ont été sélectionnés avec l'archéo-anthropologue Aurélie André. Ils proviennent uniquement de contextes fouillés et documentés. Les datations ont été réalisées par le Centre de datation par le radiocarbone de Lyon (UMR 5138).

D'après la position des corps des sépultures 15 et 28, sans doute contraints par une enveloppe de type linceul, la chronologie supposée était le Moyen Âge. Les datations groupées respectivement de 689 à 882 et de 692 à 887 de notre ère (VIII^e et IX^e siècles) interrogent la présence d'autres inhumations du haut Moyen Âge dans l'espace non fouillé qui les sépare. Ces datations peuvent être mises en lien avec l'itinéraire de la *Via Francigena* au haut Moyen Âge par le col du Mont-Cenis et pourquoi pas avec la fondation du premier hospice du Mont-Cenis par Louis le Pieux avant 825.

Une nécropole Tène finale

La datation radiocarbone de la sépulture 11 indique un âge calibré entre 191 et 38 avant notre ère, les pics étant plutôt concentrés en fin d'intervalle. L'étude du mobilier métallique réalisée par Christophe Landry propose une datation à partir de 75 avant notre ère cohérente avec ce résultat.

Un site de plein air à la transition entre le Néolithique moyen et final

Le foyer apporte une perspective nouvelle sur le Néolithique des hautes vallées. Daté entre 3517 et 3343 avant notre ère, ce site paraît bien conservé. Les sites néolithiques connus à proximité sont abrités : la grotte de Sollières en aval et l'abri du Rocher du château à Bessans en amont. Cette datation est aussi très proche de celle de la tombe A de Fontaine-le-Puits en Tarentaise au riche mobilier métallique¹. Un sondage spécifique pour déterminer l'emprise et la nature des vestiges conservés autour du foyer permettrait d'aller plus loin dans l'interprétation.

Des silences, un potentiel et des perspectives

L'Antiquité est absente de l'échantillonnage mais attestée par des découvertes sur le site et dans le bourg. La reconnaissance en plan d'une structure à crémation dans le sondage 2 indiquerait que la nécropole a continué à fonctionner à durant la



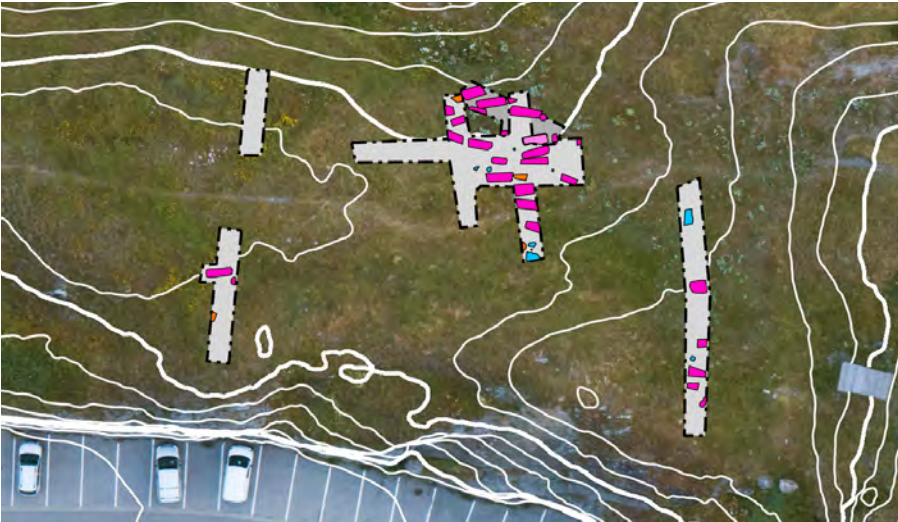
période gallo-romaine. L'étendue et l'extension chronologique maximale du site restent à définir au moyen d'une fouille extensive, en particulier l'exploration du ou des niveaux antérieurs à la nécropole. La question d'une continuité d'utilisation de la nécropole entre l'âge du Fer et le haut Moyen Âge pourrait être éclaircie par la découverte de vestiges antiques. La structuration de l'espace funéraire reste encore difficile à appréhender par les quelques sondages réalisés. Ce site questionne le rôle joué par Lanslevillard en Haute-Maurienne depuis le Néolithique. Lieu de passage ? Chef-lieu ? Pourquoi une telle concentration de découvertes malgré l'absence de fouilles préventives ? Les travaux engagés sur les gravures rupestres de Lanslevillard par Françoise Ballet et sur l'archéologie des cols à Bessans par Eric Thirault pourraient apporter des éléments essentiels à la compréhension du contexte de ce site riche en surprises.

Clément Mani

Note

1. Rey P.-J., Perrin T., Bressy C., Linton J., 2010, «La tombe A de Fontaine le Puits : un dépôt funéraire exceptionnel de la transition Néolithique moyen / final.» in *Actes du XII^e colloque sur les Alpes dans l'Antiquité*, BEPAA, t. XXI, p. 105-124.

Plan des sondages et des structures archéologiques du site. Fond Olivier Veissière.





L'Homme dans les Alpes, de la pierre au métal
par Pierre Bintz, Christophe Griggo, Lucie Martin, Régis Picavet, Éditions de l'Université Savoie Mont Blanc, collection Edytem, 2019, ISBN 978-2-919732-87-6 – 35 €

Cet ouvrage présente les actes de la table ronde intitulée « L'homme dans les Alpes, de la pierre au métal », tenue à Villard-de-Lans en octobre 2016. Entre études environnementales et archéologiques, du Paléolithique à l'Antiquité, plus d'une vingtaine de contributions nous donnent un aperçu de 50 ans de recherche archéologique dans les Alpes françaises, sous forme de contributions synthétiques richement illustrées.

À la lecture de ces travaux, nous remontons l'histoire d'un milieu montagnard contraignant mais riche de ses ressources minérales, végétales et animales, exploitées par l'Homme dès la fin du dernier retrait glaciaire, il y a environ 15 000 ans. Habitats, haltes de chasse, bergeries, sépultures ont fourni un abondant matériel archéologique permettant de décrire la manière dont vivaient les communautés pré- et protohistoriques. Leurs techniques, leur économie, leur mobilité, leurs pratiques funéraires et leurs évolutions culturelles sont ainsi abordées au fil de l'ouvrage.

Les différentes contributions illustrent la diversité des approches de la recherche archéologique actuelle permettant ainsi au lecteur de mieux cerner les modes de vie des populations alpines d'autrefois.

Pour la Savoie, sont traités les sujets suivants :

- La grotte Tempiette à Entremont-le-Vieux. Un aven-piège naturel à bouquetin et chamois servant de référentiel taphonomique ?
- L'occupation des versants du col du Petit-Saint-Bernard au Néolithique.
- Les rives du lac du Bourget à la fin de l'âge du Bronze.



La Main protectrice de l'autorité : Carrières d'instituteurs en Savoie (1860-1914)

par Clara Gueugneau, *L'Histoire en Savoie n° 34, Société savoisienne d'Histoire et d'Archéologie*, 2019, ISBN 978-285092-040-0 – 19 €

Clara Gueugneau, professeur d'histoire et de géographie, a dépouillé près de 200 dossiers personnels d'instituteurs savoyards, nés entre 1833 et 1886, conservés dans les fonds de l'Inspection académique. Leur étude a rendu possible une présentation renouvelée de la carrière des instituteurs dans le département de la Savoie, depuis l'Annexion de 1860, alors qu'ils sont chargés d'intégrer la population savoyarde à la nation française, jusqu'aux « hussards noirs » de la Troisième République. Suivre la carrière de ces maîtres d'école invite à pénétrer dans leur quotidien, partagé entre la salle de classe et la place du village où les relations avec le curé ou le maire sont parfois compliquées et font l'objet d'une lutte d'influence pour l'adhésion populaire. Les dossiers d'inspection témoignent des attentes de l'administration et de la stratégie que cette « main protectrice de l'autorité » cherche à imposer. L'instituteur, un notable au village, est aussi surtout le bras « armé » d'un État qui tient celui-ci fermement sous contrôle.

On retrouvera dans ces pages l'exposé de cette opiniâtre et sourde lutte d'influence, animé par de fréquents recours aux anecdotes et citations. De nombreux documents d'analyse et de restitution, graphiques, cartes, reproductions d'originaux en rendent la lecture vivante et accessible.



La protection des monuments aux morts de la première guerre mondiale en Auvergne-Rhône-Alpes

DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, coll. Patrimoines protégés en Auvergne-Rhône-Alpes n° 5, 2019, ISBN 978-2-490433-01-8, gratuit

Cette publication de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes présente les 42 monuments aux morts de la première guerre mondiale récemment protégés au titre des monuments historiques dans notre région dans le cadre des commémorations nationales liées au centenaire de l'armistice mettant fin à la Grande Guerre.

Si présents dans le paysage de nos communes, les monuments aux morts des années 1920-1930 ont perpétué le souvenir de millions de disparus. Aujourd'hui devenus des témoignages de l'Histoire, leur recensement a permis de découvrir la variété de représentations de ce conflit meurtrier, bien au-delà de l'image traditionnelle du poilu appuyé sur son fusil ou brandissant la couronne de lauriers de la Victoire mais aussi de constater la variété des matériaux utilisés pour leur construction, la diversité des compositions et de la symbolique transmise. Du déroulement du conflit à la vie du soldat, du rôle de « l'arrière » à la place des femmes, de la société encore très rurale à l'ancrage de la République, ce que nous disent ces monuments avec modestie ou emphase de la France d'alors est passionnant. Richement illustrée, la publication présente quatre grands thèmes : les monuments « architecturés », les allégories, le soldat et les monuments « humanistes ».



NOTES DE LECTURE



L'industrie chimique en Maurienne des origines à nos jours

par Philippe Falquet, Éditions Derrier, 2019, ISBN 978-2-916630-61-8 – 35 €

L'industrie chimique en Maurienne a vu le jour à la toute fin du XIX^e siècle à la faveur d'une énergie facile à produire en montagne grâce à l'hydroélectricité. Dans une moindre mesure, elle le doit à la présence importante de ressources et matières premières nécessaires à cette production : charbon, anthracite (aire alpine), coke et lignite (aire régionale). Ces atouts compensent le problème de la disponibilité de la main-d'œuvre locale (saisonnalité des activités rurales) longtemps rencontré avant le recours à une main-d'œuvre immigrée. Les difficultés d'accès s'atténuent largement avec l'essor du transport ferroviaire. Les industries métallurgique et chimique ont ainsi pu trouver les conditions idéales à leur implantation. Cet ouvrage témoigne de l'activité de production chimique : soude et chlore, engrais azotés, alumine qui servira à la production d'aluminium, phosphates... L'auteur a travaillé pendant 38 ans dans les usines de Prémont-Orelle puis de La Chambre. Son récit a valeur de témoignage sur cette activité qui a marqué le paysage et les mentalités en Maurienne. Après une introduction sur l'industrie chimique et son implantation en Maurienne, suit une présentation historique des 3 sites mauriennais : l'usine de Prémont-Orelle, l'usine d'Épierre et l'usine de La Chambre. L'ouvrage se termine par une présentation du Groupe Arkema qui gère l'unique site encore en activité à La Chambre. L'auteur apporte un éclairage actuel sur l'industrie chimique et métallurgique en Maurienne et ouvre des perspectives sur l'avenir.



Arvillard, fragments d'histoire

par l'Association Arvill'art et patrimoine, 2019, ISBN 978-2-9569839-0-3 – 12 €

Ce fascicule présente l'histoire riche et passionnante d'Arvillard, commune frontalière jusqu'en 1860. La présence de l'eau, de la forêt et du minerai de fer allait marquer le destin de ce territoire. Une maison-forte médiévale, patrimoine remarquable, possédée tour à tour par les familles nobles d'Arvillard, Milliet puis d'Escard, domine le bourg. L'église, par sa taille monumentale, semble disproportionnée pour une si petite commune. De nombreuses croix et chapelles disséminées sur le territoire rythment les chemins.

L'implantation des Chartreux sur le site âpre et solitaire du vallon de Saint-Hugon va marquer l'histoire locale. Les moines défrichent et mettent en valeur le territoire, les conduisant à une certaine prospérité et cristallisant quelques jalousies... Ils furent les premiers à organiser une production métallurgique de fonte de fer. La mine de fer du Molliet, la production de charbon de bois nécessaire au grillage et à la fusion du minerai, la taillanderie, incarnent autant d'étapes du processus de transformation depuis l'extraction du minerai de fer jusqu'au produit fini. L'utilisation de la ressource en eau donnera naissance à de nombreuses installations hydrauliques : moulins, centrale hydroélectrique.

La passion du patrimoine de l'association Arvill'art et patrimoine est contagieuse, alors laissez-vous gagner et plongez dans la lecture de cet ouvrage pour découvrir la richesse de ce territoire singulier !

Vinciane Gonnet-Néel

- Actualités Château des ducs de Savoie **3**
- Réseau Entrelacs musées & maisons thématiques de Savoie **4 à 7**
- Archives départementales **8 à 11**
- Antiquités et objets d'art **12 & 13**
- Monuments historiques **14 à 21**
- Collections départementales **22 & 23**
- Patrimoine immatériel **24 & 25**
- Inventaire du patrimoine **26 & 27**
- Archéologie **28 à 34**
- Livres **35**



SAVOIE

LE DÉPARTEMENT

